

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :

ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE : Chemin Peschier, 10, Champel-Genève

ÉDITION ANGLAISE : BÉATRICE ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

ÉDITION ALLEMANDE : ELISABETH ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön).

COMITÉ DE RÉDACTION

FRANCE : M. Paul FAUCONNET, *Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.*

BELGIQUE : M. le D^r O. DECROLY, *Professeur à l'Université.*

SUISSE : M. Ad. FERRIÈRE, *Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles.*

SOMMAIRE :

Editorial.

O. DECROLY : *Une école nouvelle en Amérique du Sud (suite et fin).*

Marthe M. NEMES : *Le mouvement d'éducation nouvelle en Hongrie.*

D^r D. TRBOJEVITCH : *Une école nouvelle populaire à Sarajevo.*

M. VANLITCH : *Le mouvement de réforme pédagogique en Yougoslavie.*

Nouvelles diverses. L'Éducation nouvelle dans le Proche-Orient.

Livres et Revues.

Bulletin international de l'Institut J.-J. Rousseau.

Avis.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

5^{me} Année.

AVRIL 1926

N° 20.

Prix du Numéro : en France, 3 frs français ; à l'étranger, 1 fr. 25 or

SECRÉTAIRE : M^{me} J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, PARIS-VI^e

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921, ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL
DES ÉCOLES NOUVELLES, CRÉÉ A GENÈVE EN 1899

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite: d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « Pour l'Ere Nouvelle » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

Chemin Peschier, 10 CHAMPEL-GENÈVE

Le Bureau international des Ecoles nouvelles a été fondé à Genève, par M. Ad. Ferrière, en 1899. Il est rattaché à l'Union des Associations internationales de Bruxelles, inscrit à la section des Bureaux internationaux de la Société des Nations et associé, dès 1923, à titre de section de travail, à l'Institut J.-J. Rousseau ou Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève.

Le B. I. E. N. a pour but d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.

Il arrive que des parents ou des professeurs s'adressent à lui, les uns pour le choix d'une

école pouvant convenir à leurs enfants, les autres pour y trouver un poste. Le B. I. E. N. tient à leur faire savoir que ces questions ne rentrent pas dans ses attributions et les prie de consulter sa revue « Pour l'Ere Nouvelle ». Le numéro d'avril 1925 a publié une liste des Ecoles nouvelles à la campagne ayant leurs adresses. (On peut aussi se procurer cette liste à part pour le prix de 2 fr. 50 français en France, ou 0 fr. 50 suisse à l'étranger, port en plus.)

Le B. I. E. N. a établi une liste de trente points, organisation, vie physique, éducation intellectuelle, morale et sociale, qui servent à caractériser les Ecoles nouvelles. Ils sont exposés sous le titre: *l'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* dans ce même fascicule 15 d'avril 1925.

On trouvera page 3 de la couverture la liste des publications du Bureau International des Ecoles nouvelles

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE ET DU
BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES
BULLETIN INTERNATIONAL DE L'INSTITUT J.-J. ROUSSEAU

The New Era

organe anglais de la Ligue
publié par
Mrs Beatrice Ensor
(11, Tavistock Square,
Londres W. C. 1.)

RÉDACTEUR EN CHEF

Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie

Directeur du Bureau International
des Ecoles Nouvelles

Professeur à l'Institut J.-J.-Rousseau
(Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève)

Das werdende Zeitalter

organe allemand de la Ligue
publié par
M^{lle} Dr. Elisabeth Rotten
(Kohlgraben bei Vacha
Rhön, Allemagne.)

COMITE DE REDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles.

Secrétaire : M^{me} J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, Paris-6^e

Abonnements : 15 fr. français en France. — Fr. or 3.75 dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 0/0. — Dans les autres pays : 6 fr. suisses, 1 dollar 20 c. 4 shillings 8 d ; 4 M k., 80 ou leur équivalent.

Prix du numéro : 3 fr. français en France. Fr. or 0.75 dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 0/0. — Dans les autres Pays : 1.25 suisse, 1 shilling ou leur équivalent. — S'inscrire au *Chèque postal français* : M^{me} J. HAUSER, Paris, n° 697 92 — *Chèque postal suisse* : FERRIÈRE, Vevay, II b 189
Annales : M. Eugène DELAUNAY, Coulombs, par Creully (Calvados). — *Chèque postal* : Paris 512, 95.

Éditorial

Lors du III^e Congrès international d'Éducation nouvelle, à Heidelberg, en août 1925, l'attention des participants a été attirée sur la richesse et la variété des manifestations de l'esprit novateur dans le Proche-Orient.

La conférence de M^{me} Marthe NEMES, de Budapest, que nous avons reproduite dans le n° 17 de cette revue, celle de M. D. KATZAROFF, de Sofia, dont nous donnons ici un résumé, celle de M. BARUK dont nous n'avons pu publier que le début, faute de place, et que nous voudrions pouvoir donner intégralement dans un opuscule à part décrivant « Quelques expériences d'École active » ; bien d'autres renseignements que nous avons pu recueillir à Heidelberg ou que l'on nous a fournis avant ou après ce congrès, nous ont décidés à consacrer ce numéro-ci à l'Éducation nouvelle dans l'Europe Orientale, en y joignant la communauté juive de Palestine.

Ce qui frappe, à première vue, c'est l'orientation identique de ces expériences faites dans des pays si divers de race, de climat et d'histoire, pays ayant appartenu durant la guerre à des groupes opposés et cultivant, hélas, des ressentiments larouches et, en apparence, irréductibles.

C'est que, malgré ces causes de dissensions, deux liens intimes unissent les hommes et les femmes de toute race dans le domaine de l'éducation. L'un c'est le souci profondément humain de venir en aide à l'enfance, à la fleur de l'humanité de demain, et de l'élever pour que cette humanité de demain soit plus forte, plus équilibrée et plus belle que celle d'aujourd'hui. C'est le même sentiment que la « Déclaration de Genève » a exprimé dans son article 3 : « L'Enfant doit être le premier à recevoir des secours en cas de détresse ». — L'autre mobile d'action qui unit tous ceux qui ont affaire à l'enfance est celui-ci : la Science est une, elle ne connaît pas de limites territoriales ; ce qui est vrai, certainement vrai, l'est partout. Or la psychologie de l'enfance est une branche de la science et l'éducation telle que nous la concevons n'est autre que l'application pratique à l'enfance de cette branche de la science. Raison et intuition, quand elles étudient l'enfant sans préjugé, s'accordent à reconnaître chez lui un élan vital et spirituel qui doit être favorisé, encouragé, enrichi, puis endigué, canalisé et sublimé, mais jamais réprimé, refoulé, uniformisé ou mécanisé.

Partout parents et instituteurs clairvoyants se liguent contre le régime étouffant de l'école traditionnelle, et en faveur d'une éducation fondée sur la psychologie génétique. Leur but n'est pas seulement égoïste : sauver leurs propres enfants ; il est universel : prouver que l'éducation nouvelle est la meilleure pour tous les enfants, donc pour la nation, donc pour l'humanité future. C'est une révolution très vaste qui se prépare ; mais une révolution qui est le fruit d'une évolution. On pourrait la comparer à une éclosion. Dans tous les domaines sociaux, on voit se succéder « l'autorité consentie », « l'anarchie relative » et la « liberté réfléchie » qui conduit au solidarisme. Or c'est là la signification profonde de notre mouvement d'éducation nouvelle : préparer des hommes et des femmes mûrs pour la liberté réfléchie et le solidarisme, « maîtres de soi pour être mieux les serviteurs de tous », comme l'a si admirablement exprimé Alexandre VINET.

Dès avant la création de notre Ligue, le rédacteur de cette revue a suivi de près le mouvement d'Éducation nouvelle dans le Proche-Orient. Dès le mois d'avril 1919 il a publié un article sur la réforme de l'éducation en Russie; il a fait lire par M. BIROUKOF, au III^e Congrès international d'Éducation morale, à Genève, en 1922, un mémoire de M. CHATZKY; il a prié M. Carleton W. WASHBURN de lui rapporter des informations de son voyage projeté en Russie. --- projet qui n'a pu avoir lieu, le passeport ne lui ayant pas été octroyé; --- il a reçu de nombreux documents personnels et, s'il ne les a pas publiés, ce n'est point pour participer à je ne sais quelle « conspiration du silence », mais parce qu'il fallait attendre que les expériences eussent acquis, avec le recul du temps, une valeur d'enseignement scientifique. Il en a été de même des autres pays du Proche-Orient où les réformes nées après la guerre ont demandé --- et demandent encore --- du temps pour entrer dans les mœurs. Mais nous encouragerons toujours les casus qui confirment ceux tentés ailleurs et que nous reconnaissons être sur la ligne du progrès ascendant. Nous avons la conviction de travailler ainsi à l'unification de l'humanité; non à une unification artificielle entre adultes, et qui laisserait couvrir dans le subconscient les haines de race à race; mais en faveur d'une unification faite de raison et de clarté, faite du sentiment de l'interdépendance des nations et de l'assurance que la justice pour tous se confond avec l'intérêt bien entendu de chacun. C'est de cette unité profonde que l'humanité a besoin. C'est par elle qu'on effacera les injustices et les ressentiments. Nous ne changerons pas l'âme des adultes. Faisons au moins notre possible pour que celle de nos enfants s'élève hardiment vers l'idéal entrevu.

LA RÉDACTION.

P. S. --- Comme les documents que nous possédons sur la Russie sont importants et ne trouveraient pas place dans ce numéro-ci, nous les renvoyons à un suivant. Ceci d'autant plus que nous devons donner tout d'abord la fin de l'article du D^r O. DECROLY.

Remercions ici très vivement M^{me} A. G. DECROLY-GUISSET qui a bien voulu faire à la revue *Pour l'Ère nouvelle* un don de 500 fr. belges. La souscription reste ouverte. Le montant en est versé intégralement au fonds de publication et permet d'augmenter d'autant le nombre de pages de notre revue.

Une École nouvelle en Amérique du Sud

Le Gymnase moderne de Bogota (Colombie).

(Suite et fin) ⁽¹⁾

Après cet aperçu historique, donnons quelques détails sur l'esprit et les méthodes du Gymnase Moderne.

Sans satisfaire à tous les points énumérés par M. Ferrière dans ses ouvrages, il n'y a pas de doute qu'il faut ranger le Gymnase parmi les écoles nouvelles; il en a les caractères principaux: l'emplacement à la campagne, les méthodes actives d'enseignement, la discipline de confiance, l'importance accordée à l'éducation physique et morale, aux travaux manuels, aux excursions, aux œuvres sociales, etc.

Devant tenir compte des préjugés, des coutumes et du tempérament de la race, il n'a pas été question pour les promoteurs de réaliser la coéducation, mais un premier résultat intéressant a été atteint; c'est que les sœurs et les amies des élèves viennent très fréquemment à l'école prendre part aux concours de tennis et aux réunions sociales réalisées par les élèves dans les locaux du Gymnase.

Il est intéressant de souligner aussi que de nombreuses mères sollicitent pour leurs filles la création d'une école du même genre que le Gymnase. Les parents eux-mêmes se sont rendus

compte que le système nouveau n'est pas seulement meilleur pour la culture de l'intelligence et l'acquisition des connaissances, mais qu'il est supérieur aussi pour la formation du caractère.

A ce point de vue spécial --- celui qui devrait toujours être mis au premier plan pour juger une méthode d'éducation, puisque éducation signifie surtout formation du caractère, des habitudes, des sentiments, de la volonté, --- il est certain que le Gymnase a réalisé une ambiance et des conditions réellement remarquables. L'accent porte sur les traits les plus importants de l'individu moral et social, à savoir: la sincérité, le courage, l'esprit de solidarité, l'initiative, l'habitude de l'action, grâce aux méthodes dites actives, aux travaux manuels, au jardinage, aux sports et surtout à la collaboration des élèves dans l'organisation de la discipline, des œuvres sociales et des excursions, qui ont au Gymnase une importance de tout premier ordre.

Celles-ci, comprises dans le même sens qu'elles l'ont été par les initiateurs européens, ont été l'un des agents les plus efficaces du dévelop-

(1) Voir N^o 19 page 25.

pement physique et moral des élèves. Elles se réalisent d'ailleurs au Gymnase dans des conditions absolument exceptionnelles, par les grandes distances parcourues, --- jusqu'à 500 et 600 kilomètres, les difficultés rencontrées, la variété des climats, des terrains, des produits du sol, la beauté sauvage des sites ; par l'existence de régions encore inexplorées où la vie doit se réaliser dans des conditions absolument primitives et en se contentant d'un confort minimum ou presque nul ; par l'occasion pour les élèves et les maîtres de se connaître plus étroitement et de se rendre des services mutuels ; par l'opportunité de faire sur place de la géologie, de la botanique, de la zoologie, de la géographie humaine et économique, de suivre les routes parcourues par les conquérants et les libérateurs et de se rendre compte des difficultés qu'ils ont rencontrées ; tout cela s'associant aux mille et un épisodes plus ou moins palpitants, comiques ou émouvants qui aident à fixer les choses ou les faits dans le souvenir d'une manière ineffaçable, explique les effets obtenus sur les élèves par ces excursions et les bénéfices énormes qu'ils en ont tirés à tous égards.

Bien mieux qu'on ne pouvait le faire entre les quatre murs d'une classe, on a réalisé en traversant le pays dans tous les sens --- et la Colombie est 33 fois plus grande que la Belgique --- l'éducation dans toute la force du terme et à tous les points de vue : endurcissement du corps, acquisition de notions importantes, exercice de l'esprit ; formation réelle des qualités morales et sociales ; du même coup on a donné aux enfants la vraie notion de leur patrie, des efforts faits par leurs prédécesseurs pour la rendre plus belle et plus habitable, enfin, des destinées vers lesquelles eux-mêmes peuvent et doivent la mener pour être plus dignes de l'héritage que leurs aînés et les disparus leur ont confié.

Est-il besoin de souligner en outre le bénéfice que tirent les maîtres eux-mêmes de pareilles expériences où ils peuvent mieux qu'en classe, mieux qu'au jeu, mieux que dans le train-train régulier, monotone et sans à coup de la vie d'externat ou d'internat, juger des réactions de chaque individualité et découvrir les défauts profonds, l'égoïsme surtout, masqués par le vernis du dressage qui sauve les apparences et convient pour réussir dans les salons et les soirées dansantes, mais non pour former des hommes conscients de leur responsabilité à l'égard des autres et capables d'y suffire ?

Est-il besoin de souligner en outre ce que les maîtres chargés des excursions y gagnent pour leur propre compte en capacités, connaissances et documentation de première main pour illustrer les leçons et les rendre plus attachantes et plus fructueuses ? Toute l'excursion est d'ailleurs une leçon de choses formidable, continue et d'une opportunité, d'un à propos sans pareil qui, pour sa préparation et sa réalisation, exige des recherches et des efforts poursuivis avec logique et esprit pratique.

Signalons également parmi les points difficiles qu'eurent à résoudre les dirigeants de l'œuvre, celui qui regarda l'enseignement de la morale. Dans un pays où les traditions religieuses sont profondes et très répandues, où l'orientation du parti politique au pouvoir est fortement influencé, à l'égard de l'enseignement, par les intérêts religieux, où une grande partie de l'instruction est aux mains des associations à étiquette confessionnelle, on conçoit qu'il était particulièrement délicat de résoudre le problème de la tolérance religieuse à l'école. En tout cas, un principe fut admis à savoir la liberté des parents en cette matière ; toutefois, en raison de la situation de fait résultant de ce que la majorité des élèves appartenait à une même religion, l'enseignement de celle-ci fut organisé et confié à des professeurs prêtres.

L'expérience a montré qu'en fait cet enseignement dans l'atmosphère créée au gymnase avait un effet d'autant plus favorable qu'il avait moins un caractère obligatoire et tracassier, et qu'il renforçait ainsi au lieu de contrecarrer les autres influences exercées en vue de la formation du caractère. C'est qu'en se préoccupant des véritables intérêts de l'enfant, en favorisant l'union et la sympathie entre eux et leurs semblables --- vrai but de la religion (relief) --- plutôt qu'en s'attachant à ce qui divise et pousse à la haine, le résultat prévu était atteint, à savoir : tirer parti des sentiments sociaux dans lesquels les sentiments religieux trouvent leur source pour les faire contribuer à l'action éducative.

Parmi les autres questions de portée morale et sociale résolues d'une manière heureuse au Gymnase, il faut ranger aussi l'organisation de la discipline avec l'aide des élèves, constituant une sorte de *self government*.

Comme l'effectif des classes ne dépasse pas 20 élèves et comme tous les professeurs sont jeunes, il a été facile d'établir une discipline

de confiance; ainsi les élèves se sentent à l'école aussi libres que chez eux. On consulte généralement les élèves des classes supérieures au sujet des difficultés qui se présentent dans les classes inférieures. En plus les anciens élèves --- qui sont aujourd'hui à l'Université --- participent encore à la vie du Gymnase; quelques-uns d'entre eux sont membres du Conseil Supérieur de l'école.

Il n'y a pas au Gymnase de châtimens proprement dits. Il y a naturellement des rappels à l'ordre, des observations quotidiennes, des travaux pour remplacer ceux qui n'ont pas été faits à temps, des tâches supplémentaires pour les élèves dont l'activité doit être stimulée.

Il n'y a pas non plus de prix au Gymnase. Il n'y a que trois distinctions annuelles d'ordre purement moral: on grave sur une plaque ou sur une coupe le nom de l'élève qui a montré les plus beaux traits de caractère, de celui qui a fait preuve du plus grand effort personnel et du meilleur excursionniste.

Les notes qu'on envoie aux parents à la fin de chaque mois sur la conduite et l'effort des élèves sont fixées dans chaque classe avec les élèves eux-mêmes dans un entretien amical avec leurs professeurs et leurs camarades.

En ce qui concerne les œuvres sociales, indiquons que l'esprit de la Croix Rouge enfantine s'est manifesté à l'école depuis sa fondation: les élèves visitent chaque année les asiles d'enfants pauvres et les orphelins; ils y apportent des jouets, des pâtisseries, des vêtements, du matériel de classe, des objets d'hygiène personnelle, etc. et jouent, en bons camarades, avec les enfants de ces instituts.

L'esprit développé grâce à ces activités se manifeste aujourd'hui en dehors de l'école, chez les anciens élèves, qui occupent une partie de leur temps à des œuvres sociales: écoles pour ouvriers, orphelinats, caisses des écoles publiques.

A côté de ce problème d'ordre surtout moral, les autres reprennent leurs vraies proportions, c'est-à-dire que les questions de programme et de méthodes qui dans tant d'autres institutions occupent le premier plan --- sans doute parce qu'on suppose le problème moral résolu par les parents --- viennent ici et avec raison en seconde ligne.

Est-ce à dire qu'on les néglige? Non pas! Seulement on les situe à leur place et, tout en

leur accordant le temps voulu dans l'horaire, on se garde d'oublier que les connaissances et les techniques n'ont de valeur que dans la mesure où elles s'intègrent d'une manière adéquate à la culture tout entière. L'instruction prend ainsi la signification éducative que lui ont reconnue les grands pédagogues.

Comme on l'a vu plus haut, M. Nieto Caballero avait, dès 1911, visité personnellement les institutions remarquables d'Europe et des Etats-Unis, et la mission espagnole à la tête de laquelle se trouvait M. Pablo Vila forma le premier cadre de professeurs qui inaugura les procédés reconnus comme les plus en rapport avec la connaissance de la mentalité de l'enfant. On choisit les procédés avec éclectisme en tenant compte des divers âges: comme à l'Ecole Internationale de Genève, fondée par M. Ferrière l'année dernière, certains des principes montessoriens sont appliqués au jardin d'enfants, associés à des procédés adaptés à Bruxelles par M. Devogel et à La Haye par M^{me} Philippi, notamment en prenant plus de contact avec la nature et en s'inspirant plus de celle-ci pour le choix des objets et des faits capables d'intéresser et d'occuper l'enfant.

Le programme d'idées associées, les centres d'intérêt et la convergence des exercices autour de ces centres sont appliqués dans la section primaire, avec participation active des élèves à la leçon, individualisation, jeux éducatifs, etc.: de même on a divisé les exercices en trois groupes principaux: observation, association, expression.

Ce sont en somme les principes mis en pratique à l'Ecole de l'Ermitage à Bruxelles, que M. A. Nieto Caballero s'est efforcé d'introduire au Gymnase après les avoir vus en application lui-même et en avoir compris la portée.

Dans la section secondaire, on avait suivi jusqu'ici les procédés courants connus dans la plupart des écoles nouvelles; on cherche maintenant à étendre à cette section le système adopté dans la section primaire et à y combiner certaines pratiques du Dalton Laboratory Plan.

Bref, on s'est efforcé de prendre partout ce qui a paru le meilleur et de l'adapter au milieu et aux élèves.

C'est cette perpétuelle préoccupation du progrès qui a fait faire à M. Nieto Caballero une véritable expédition, un quasi tour du monde, pendant les années 1924 et 1925. Il visita

d'abord toutes les républiques de l'Amérique du Sud pour se rendre compte, des progrès réalisés dans les nations diverses dont la mentalité est la plus voisine de celle de son pays. Puis il revint en Europe et aux Etats-Unis, là où il était venu il y a une douzaine d'années faire des études pédagogiques ; il revit les hommes et les œuvres qui lui avaient fait le plus d'impression depuis son premier voyage et, pour finir, il engagea une nouvelle mission de professeurs en vue de résoudre au Gymnase certains problèmes qui, d'après lui, n'avaient pas reçu une solution satisfaisante, notamment ceux relatifs aux travaux manuels et aux sciences naturelles et certains autres qui n'avaient pu être encore pris en considération puisqu'ils constituaient des nouveautés de la pédagogie mondiale, notamment l'examen mental et scolaire par les tests individuels et collectifs, la sélection et le traitement des enfants exceptionnels et l'orientation professionnelle.

C'est pour cette dernière tâche que M. A. Nieto Caballero m'a demandé de me rendre à Bogota et c'est pour la remplir que j'ai donné une série de conférences générales et techniques et fait des démonstrations pratiques dans les classes du Gymnase.

Je ne sais si j'ai répondu à l'espoir que l'on avait fondé en moi, mais je puis dire que les marques de sympathie et les égards dont on m'a entouré, ainsi que les témoignages de satisfaction dont j'ai été comblé m'ont récompensé, et au delà, du travail que j'ai essayé d'accomplir pendant mon trop court séjour dans ce beau pays.

..

Avant de terminer, je crois opportun de donner encore, à titre documentaire, quelques précisions au sujet de l'organisation de l'Institut.

A la tête du Gymnase se trouve un Conseil Supérieur composé de douze membres : quatre d'entre eux sont des fondateurs de l'école et ont été nommés à vie ; six sont des pères d'élèves actuels, et deux sont des anciens élèves du Gymnase. L'idée des initiateurs est d'y donner chaque année une plus grande participation aux enfants de l'école, de sorte que finalement le Conseil soit constitué uniquement par d'anciens élèves. Le Conseil nomme le Recteur et le Gérant. Le Gérant s'occupe des problèmes financiers de l'Institut. Le Recteur nomme librement tout le corps professoral et jouit d'une entière autonomie pour

régler les questions intérieures de l'école. Il est cependant intéressant de remarquer que tous les problèmes d'une certaine importance sont soumis par le Recteur à l'assemblée des professeurs. Celle-ci joue un grand rôle dans la vie de l'école. Elle se réunit en sessions d'au moins deux heures deux fois par semaine et on y discute toutes les questions qui importent à la bonne marche du Collège.

Le corps professoral comprend actuellement 30 membres internes et 20 externes, répartis comme suit : trois pour le Jardin d'enfants qui se compose de deux groupes de quinze à vingt élèves ; vingt-deux pour l'enseignement primaire, qui comprend huit groupes de vingt élèves, soit 160 élèves ; et vingt-cinq pour l'enseignement secondaire, composé de six classes dont les trois premières ont été dédoublées en deux groupes de quinze à vingt élèves chacun, et les trois dernières avec un effectif de dix à quinze élèves par classe, soit un total de 130 environ.

Chacune des trois sections: Jardin d'Enfants, Enseignement primaire, Enseignement secondaire, a à sa tête un inspecteur qui, en fait, est un véritable directeur. En outre il y a un inspecteur général du Gymnase, qui est le médecin de l'école, un des hommes qui se sont le plus intéressés à cette œuvre d'éducation. Enfin, un dentiste fait deux fois par an l'examen des enfants.

Quant aux élèves, ils sont internes, semi-internes ou externes. Les internes viennent de tous les départements du pays : quelques-uns d'entre eux ont à faire un voyage de huit à dix jours. Les semi-internes habitent Bogota et viennent au Gymnase dans un tramway spécial. Les externes demeurent au voisinage du Gymnase.

Les traitements des professeurs vont de 50 à 200 dollars outre la pension et le logement.

Pour les élèves le prix de la pension varie naturellement selon qu'ils sont externes, semi-internes ou internes : il va de six à quarante dollars par mois.

Ainsi, les recettes s'élèvent à 6.500 dollars par mois. Cette somme se dépense entièrement pour le soutien de l'école. En outre, pour obvier à de nombreuses dépenses non prévues dans le budget, les fondateurs et les amis du Gymnase ont, au fur et à mesure des besoins, constamment fourni des sommes considérables. C'est grâce à cette générosité que l'on a pu envoyer un professeur en Europe, faire venir

des professeurs étrangers, fonder et entretenir des laboratoires, enrichir la bibliothèque, embellir le milieu où les enfants doivent vivre.

Les fondateurs du gymnase ont la satisfaction de voir que l'esprit et les méthodes de cette école commencent à se propager, non seulement en Colombie, mais aussi, comme les derniers journaux nous l'apprennent, dans d'autres pays de l'Amérique du Sud, tels le Chili et l'Uruguay.

* *

Pour conclure, je dirai que les hommes qui dirigent le Gymnase Moderne sont animés d'un amour ardent de l'enfance, d'un sentiment

patriotique éclairé, d'un sens de sacrifice sans pareil, et que l'œuvre qu'ils ont réalisée peut être comparée aux meilleures d'entre les institutions similaires du monde, qu'elle doit vivre et servir d'exemple, de modèle, et que tous ceux qui ont le même enthousiasme pour le progrès de l'éducation doivent la considérer avec sympathie et admiration et l'aider par tous les moyens qui sont en leur pouvoir,

D^r O. DECROLY.

Uccle, le 20 Janvier 1926.

P. S. Je reçois au moment d'envoyer cet article à l'impression le prospectus de l'école pour 1926 et j'y trouve signalé que des bourses d'études ont été fondées.

Le Mouvement d'éducation nouvelle en Hongrie

Il est difficile de faire comprendre l'état de l'éducation nouvelle en Hongrie sans jeter un coup d'œil rapide sur notre culture en général. Elle est d'une inégalité déconcertante. Bien que la classe intellectuelle possède autant de savoir et d'esprit que partout ailleurs et que la grande masse paysanne soit remarquablement intelligente, nous n'en sommes pas moins le peuple des *pushta* désolés, dont le nombre des analphabètes atteint le huitième de la population. Pourquoi cela se produit-il, puisque l'enfant hongrois, comparé à d'autres, est éveillé et bien doué ?

Et pourquoi tant d'institutions de tout premier ordre en coudoient-elles d'autres dans un état lamentable ?

Sans remonter aux causes historiques de cet état de choses, je constate qu'il nous manque tout particulièrement le *sens social*. On s'isole. On travaille seul ou dans un cercle restreint. Une institution ne vit que par le travail surhumain de son initiateur. Encore celui-là ne rencontre-t-il souvent qu'indifférence. Après lui son œuvre croule. Fait caractéristique et combien triste !

La même égalité se retrouve dans les écoles. A côté de classes misérables et surpeuplées, on rencontre des écoles comparables aux bonnes écoles européennes. Les écoles d'art appliqué y tiennent un rang élevé.

L'une des institutions les plus intéressantes est le *Séminaire de Pédagogie* fondé par la ville de Budapest. Il a fait faire un grand pas à la pédagogie nouvelle. Muni d'un laboratoire

de psychologie et dirigé par l'éminent psychologue Géza Révész (actuellement à Amsterdam et l'un des principaux collaborateurs de la revue de Mme D^r Montessori « *The Call of Education* »), le séminaire a cherché à donner aux instituteurs des connaissances approfondies tant par ses cours, que par sa bibliothèque. On y avait annexé une école primaire, logée dans un bâtiment magnifique et où l'on s'inspirait des idées de Kerschensteiner. Aujourd'hui on élargit cette école modèle. Mais il faut bien s'entendre : on se borne à agrandir le bâtiment ; au point de vue spirituel, on en reste à l'ancienne « Ecole du travail », où l'activité manuelle est mise au service des branches d'enseignement.

* *

Il en est tout autrement de l'école expérimentale officielle dite *l'Ecole Nouvelle* de Mme Emilie Domokos. Celle-ci est une Ecole Nouvelle dans le meilleur sens du terme, école vivant sa vie organique et apportant des résultats des plus intéressants.

Ne croyons pas toutefois que pour être un institut officiel, elle soit moins isolée et que son exemple ni celui de *l'Ecole en Famille* que je dirige moi-même, soit suivi par les écoles d'Etat. Seules quelques classes privées, voire officielles, suivent notre mouvement, et c'est tout.

Ces deux écoles, malgré la ressemblance fondamentale de toute école nouvelle, montrent des divergences très nettes. Rien de plus naturel. *L'Ecole en Famille*, fondée en 1912 à Bruxelles, fut préparée à l'étranger. *L'Ecole Nou-*

velle ne vit le jour qu'en 1915, à l'époque même du transfert de l'École en Famille à Budapest, et fut le résultat d'un travail préparatoire de M. Laszlo Nagy, directeur de la Société de Pédotechnie qui en fit le plan général.

Selon Nagy, la base normale de l'activité scolaire est l'évolution de l'enfant. Ce sont les considérations qui en découlent qui ont servi de guide dans l'établissement des principes de l'École Nouvelle.

L'école comprend huit classes primaires.

a) De six à huit ans, lorsque l'enfant vit encore la vie de l'intérêt subjectif, le but pédagogique est de donner une nourriture adéquate à sa vie intérieure mouvementée et changeante. Les leçons de choses dominent. L'intérêt objectif naissant petit à petit, c'est une transition entre le jeu et l'enseignement.

b) De huit à dix ans, l'enfant entre dans la période de l'intérêt objectif ; sa réceptivité est extraordinaire. Le but didactique est donc de satisfaire ses tendances et de le munir d'observations pratiques. Selon Nagy, le but biologique de cette tendance est de s'adapter à la nature ; la branche principale de cette période sera donc le rapport direct avec la nature.

c) L'enfant de onze à douze ans ne cesse pas d'être empirique. Son activité toutefois va croissant. C'est à ce stade que l'action pratique culmine. Le but de l'école est donc de satisfaire ce penchant par des activités concrètes. Et puisque l'histoire naturelle, la physique et la chimie fournissent une ample occasion à des activités pratiques, ce sont elles qui sont placées au centre des études. C'est la réalisation la plus complète de l'école active.

d) La notion de vie sociale et morale se développe surtout vers l'âge de douze ou treize ans. Encore incomplète et diffuse, elle occupe néanmoins l'esprit et le pousse vers des activités nouvelles. Les idées abstraites se font jour peu à peu. L'enfant égocentrique commence à se tourner vers des recherches désintéressées, sans but pratique immédiat (esthétique). La méthode didactique vise donc à développer l'individu aux points de vue moral et esthétique. C'est la connaissance de l'homme qui est alors au centre des études. (1)

Comme on le voit, il s'agit bel et bien d'une école active, au plein sens du terme. Le visiteur y est frappé surtout par le rôle que joue la dramatisation et la personnalisation de toute chose. On y reproduit le jeu des saisons, la vie des oiseaux, des fleurs, des objets mêmes. C'est dans la dramatisation du milieu ambiant que l'école active se fait concrète et vivante ; sa source même est l'observation de la vie et l'expression naturelle est encouragée par tous les moyens.

L'École en Famille ne comprend que quatre classes primaires ; les enfants passent de là dans les écoles moyennes. En fondant l'école, je me trouvai en face de certains principes qui me semblèrent également importants, mais plus ou moins contradictoires : ainsi, l'individu et la société ; de même, l'enfant vivant sa vie présente et se préparant à l'avenir. Le bonheur de l'enfant me parut aussi précieux à respecter que les devoirs de l'individu envers la culture passée et présente dont il est l'héritier. C'est à concilier ces divers points de vue que tendit toujours l'École en Famille. Si elle n'est certes pas parfaite dans le détail, elle a néanmoins réussi à unifier ces différentes conceptions, fait plutôt exceptionnel, même parmi les Écoles nouvelles.

En contradiction avec bien des novateurs, il m'a toujours semblé que la plupart des hommes, même bien éduqués, n'arrivent pas sans prééducation à une claire conception du monde. L'esprit conscient ne peut, sans cette culture première, assimiler toute la matière absorbée par la suite, et il en résulte une perte d'effort énorme en choses apprises et oubliées sans laisser l'empreinte d'une culture réelle. Je crois donc qu'il est indispensable de donner aux enfants une base solide sur laquelle reposeront les notions à acquérir, une trame gravée très profondément dans leur esprit. Ce cadre est donné à l'École en Famille par l'étude de l'évolution aboutissant à la vie contemporaine et à ses nécessités. Si nous ajoutons qu'un minimum de savoir et de pouvoir est indispensable, nous devons avouer qu'un plan préalable n'est pas superflu.

La pensée logique et systématique doit également être éduquée et cela le plus tôt possible, afin de diriger l'esprit dans une bonne direction. Ces considérations nous ont conduits à suivre un certain ordre dans les observations, comme

1) Voir au sujet de l'évolution de l'intérêt : NAGY, *Psychologie des kindlichen Interesses* et Marthe NEMES, *La voie de l'évolution de l'âme*.

cela se fait chez le D^r Decroly à Bruxelles et chez Berthold Otto à Berlin-Lichterfelde.

Étant données ces considérations qui nous lient, comment réussirons-nous à laisser pourtant l'enfant pousser comme une plante, à développer en lui le meilleur de son individualité et à lui assurer une enfance heureuse ?

En dehors de l'étude empirique de la nature enfantine qui donne des réponses plus ou moins positives à ces questions, c'est la conception de l'aspect dynamique de sa croissance qui nous fournit les indications les plus sûres à ce sujet. L'enfant réagit très activement aux impressions extérieures et cela dans toutes les directions. Si donc nous lui donnons une impulsion première énergique, nous n'avons ensuite qu'à laisser libre cours à ses activités pour atteindre le résultat voulu.

Si les penchants des enfants se manifestent librement, ils décident en grande partie du genre des travaux à accomplir. Nous nous trouvons donc en face des idées des grands psychologues et pédagogues des États-Unis (Thorndike, Dewey) avec leur conception dynamique de l'éducation. Cette élaboration libre se fait toutefois dans un cadre stable différenciant quelque peu des nouveaux essais américains (*Project-method*).

La première année d'études s'attache à la *vie de l'enfant dans la famille*. Les enfants jouent pour ainsi dire cette vie qui se déroule tout naturellement suivant le rythme des événements au cours de l'année.

La deuxième année comprend la *vie de famille* et son rapport avec le milieu ambiant. C'est encore une vie de famille imaginaire qui évolue, et dont nous créons le point de départ. Nous imaginons qu'un incendie a détruit tout l'avoir de la famille ; celle-ci déménage à la campagne, d'où reconstruction complète et adaptation à la vie du village avec tout ce qui s'en suit naturellement. C'est par cette même voie d'enchaînements logiques que nous arrivons à faire vivre la vie de la cité et du pays natal dans les cours suivants.

Nous atteignons à une unité parfaite, car toutes les branches d'études se complètent ou plutôt il n'y a pas de branches d'études distinctes. L'acquisition des connaissances n'est que le support des centres d'intérêt. En outre, il y a une unité logique entre les centres élaborés successivement.

Comme je l'ai mentionné plus haut, je considère le manque de sens social comme une de nos plus grandes lacunes. On comprendra que l'éducation sociale me soit toujours apparue comme la question primordiale. Les idées sociales ne mûrissent pas à cette époque de l'enfance. Mais c'est à cette époque que s'acquièrent les notions de la vie pratique et que les habitudes peuvent encore être prises facilement et devenir automatiques. Je fais donc tout mon possible pour démontrer aux enfants que la société est basée sur l'aide mutuelle, comme cela ressort déjà de leur plan d'étude ; mais surtout je leur donne l'occasion d'agir et de s'entraider.

Notre « société d'amour » vise au self government autant qu'à l'action utile : aide aux petits camarades à l'école même et, autant que possible, à la société elle-même. Les centres d'intérêt sont avant tout dirigés vers des buts pratiques et sociaux. Aussi un esprit d'amour tout à fait touchant se fait-il jour parmi nos petits, amour qui est en même temps un ressort incomparable dans l'accomplissement de leurs travaux.

À côté de ces essais qui répondent tout à fait à l'éducation nouvelle, nous nous bornons, pour ne pas trop nous étendre, à signaler les excellents cours privés de rythmique Dalcroze dirigés par Mme Valérie Diens, de piano de Mme Marguerite P. Varro, mettant en pratique les idées fort intéressantes de feu le professeur Kovaes, etc. Nous pourrions mentionner aussi quelques tentatives isolées pour insuffler un esprit nouveau dans des moules anciens. Quelques écoles maternelles, manquant de moyens, s'inspirent des idées montessoriennes plutôt qu'elles ne les représentent vraiment. Des mouvements de jeunesse, tels que le scoutisme et la Croix-Rouge font sentir leurs effets bien-faisants ; plusieurs institutions philanthropiques se réclament plus ou moins de l'esprit de l'éducation nouvelle.

Mentionnons spécialement à ce propos les excellents ouvriers d'enfants dirigés par Mme Eve Julie Vajkai. Ce sont des écoles de travail fondées par le *Save the children Fund* ou *Union britannique de Secours aux Enfants*. Leur but est d'empêcher les enfants sortis des six classes primaires obligatoires d'entrer dans les usines. Afin de se procurer quelques ressources et d'entourer les élèves d'un milieu physiquement et moralement sain, le travail est choisi selon leurs

aptitudes et leurs goûts. C'est donc un intéressant type d'école de travail donnant des résultats tout à fait satisfaisants au point de vue de l'éducation morale. Cette œuvre s'est attachée un internat pour enfants vagabonds dont les résultats sont remarquables.

Les limites de cet article ne me permettent pas de parler des autres tentatives d'Éducation nouvelle en Hongrie. Je crois que notre bilan

ne se montrerait pas mauvais si je passais en revue toutes les initiatives, spécialement celles de la Société Pédotechnique dont les efforts sont peu proportionnés à l'indifférence générale que rencontre la cause de l'éducation nouvelle. C'est à cette apathie que notre nouvelle revue cherche à s'opposer; c'est elle qu'elle prend pour tâche de secourir.

Marthe M. NEMES.

Une École Nouvelle Populaire à Sarajevo

Dès 1921 existe à Sarajevo une école qu'on peut nommer nouvelle dans toute l'acceptation du terme.

Elle est vraiment une nouvelle école, car parmi celles qui existent, aucune ne lui ressemble; elle présente en outre quelque ressemblance avec les « Ecoles Nouvelles » des pays d'Europe centrale et occidentale et d'Amérique.

Notons-en les caractères distinctifs :

- 1) les élèves sont des adultes de 16 à 40 ans;
- 2) des personnes de professions les plus différentes la fréquentent : servantes, ouvriers de fabriques, soldats, petits employés, greffiers, etc.;
- 3) les élèves n'ont suivi, avant d'entrer à l'école populaire, que quatre classes primaires, parfois une ou deux, rarement trois ou quatre classes secondaires;
- 4) tout en fréquentant l'école, ils gardent leur occupation professionnelle;
- 5) ils ne peuvent par conséquent suivre les cours que de six à neuf ou dix heures du soir;
- 6) ils s'y rendent volontairement car rien ne les oblige à y aller;
- 7) ils ne reçoivent ni notes ni bulletins;
- 8) les sanctions et punitions sont également supprimées;
- 9) bien que l'école n'existe que depuis quatre ans, vingt cinq élèves déjà, après l'avoir fréquentée deux ou trois ans, ont passé avec succès leur baccalauréat devant cinq jurys différents.

Mais toutes ces caractéristiques, voire même la dernière, ne sont que secondaires aux yeux de l'initiateur de cette œuvre, M. Miljenko Vidovitch, né le premier décembre 1884 près de Sibenik en Dalmatie. Les examens, comme il l'a déclaré le 9 août 1925 à Sarajevo, lors du Congrès pour l'extension de la culture éthi-

que auquel assistaient de nombreux travailleurs intellectuels, ne tiennent que peu de place dans son « mouvement éthique ». La chose essentielle est la profonde transformation que les élèves éprouvent en quittant l'école, après y avoir été même peu de temps; ils se mettent au travail avec plus de zèle et trouvent un grand plaisir à vivre.

Le principal de l'œuvre de Vidovitch consiste dans ses moyens d'action. Là sont les vraies caractéristiques de l'École populaire.

Il est parti du principe que tout homme porte en soi le désir de se perfectionner; et, respectant l'homme au plus haut degré, M. Vidovitch à pris pour devise de l'école : « Tu es un homme ». Il cherche à faire jaillir de ses élèves les forces latentes. En leur contant la vie et les efforts des grands hommes, il éveille en leur âme la confiance en eux-mêmes et les incite à tel point au travail que, même après plusieurs heures de labeur, ils sentent à peine la fatigue.

C'est ainsi que s'exerce l'influence directe de Vidovitch. Il enseigne la coopération et le devoir fidèlement accompli; si bien que les habitués de l'école ne considèrent plus leur tâche comme pénible et dure mais comme aisée et agréable.

Aux cours proprement dits, s'ajoute un enseignement éthique élaboré sur un plan spécial; rejetant toute formule sèche et dogmatique, il consiste en un libre échange d'idées où les élèves discutent entre eux, se convainquent par eux-mêmes des nécessités du travail, de l'ordre, de la pureté de l'âme et du corps, de l'indépendance, de la maîtrise sur soi-même, etc. Ils apprennent à connaître ce que signifient une volonté ferme, la culture, le bonheur et le vrai sens de la vie. Ce sont encore les élèves qui découvrent les conséquences avilissantes du men-

songe, de l'infidélité, de l'agitation et d'autres mauvais penchants. Un serment solennel, de fréquentes fêtes publiques auxquelles les élèves prennent part, contribuent à cet œuvre moralisatrice. Les membres de l'école nouvelle populaire sont pour la plupart des artisans; ainsi se trouve réalisée l'union du travail manuel et du travail intellectuel. Tout en fréquentant l'école, les élèves ne quittent pas leur gagne-pain, même lorsqu'ils parviennent aux études supérieures. Ils évitent ainsi de tomber à la charge d'autrui comme cela arrive trop souvent à ceux qui poursuivent les études intellectuelles sans posséder un métier manuel.

L'initiateur de l'école de Sarajevo est un autodidacte. Après avoir achevé ses six classes primaires dans son village natal, il n'a pu continuer ses études faute de ressources. A 22 ans, lorsque ses parents s'installèrent à Split, il fit son baccalauréat à l'école réale, étudiant ainsi la matière de sept années de l'enseignement secondaire en une seule année. Ensuite il se fit inscrire à la Faculté de droit de Zagreb, après avoir complété son baccalauréat par un examen de latin et de philosophie. Ne trouvant pas de satisfaction dans ses études de droit, il passa à l'école technique de Vienne où il s'occupa assiduellement

de mathématiques; il trouva en particulier la meilleure solution de la trisection de l'angle. Au début de la grande guerre, il fut obligé de s'enrôler et de servir à Knin comme employé aux chemins de fer. C'est à Knin qu'il a commencé à s'occuper d'enseignement avant d'entreprendre son œuvre de Sarajevo. Une revue mensuelle qu'il rédige « Uzgajatelj » (L'Éducateur) répand ses idées de régénération morale dans toute la Yougoslavie. Après le congrès réuni à Sarajevo, il a l'intention d'en convoquer un autre à Belgrade ou à Split, où, orateur remarquable, il veut encore gagner des partisans à sa cause. S'il en a déjà beaucoup, il a malheureusement beaucoup d'adversaires aussi, surtout parmi les instituteurs officiels. Je dois reconnaître que le terrain n'est pas prêt encore en Yougoslavie pour recevoir les idées de l'École Nouvelle Populaire; mais, grâce à la volonté ferme de M. Vidovitch, ces idées font peu à peu leur chemin.

D^r D. TRBOJEVITCH

Directeur de l'école d'Etat d'institutrices à Zagreb.

..

Nous avons reçu par ailleurs un article sur l'école de M. Vidovitch. Nous en tirons quelques renseignements complémentaires que nous donnons plus loin.

Le Mouvement de Réforme Pédagogique en Yougoslavie

par M. Milorad Vanlitch

On constate dans tous les pays qu'après la guerre mondiale, on travaille beaucoup à la réforme de l'éducation de jeunes générations. En Yougoslavie existe aussi un mouvement de réforme pédagogique intense, où se dessinent déjà deux initiatives diverses, l'une inspirée par la Croix-Rouge et tout à fait privée, et l'autre inspirée par l'Etat lui-même et tout à fait officielle, dont la première a déjà obtenu beaucoup de succès et a rendu à la cause de l'éducation un grand service. Elle s'est montrée plus habile et plus mobile, tandis que la seconde initiative est toujours à l'état de projets et de consultations des facteurs et des milieux éducatifs. La cause en est la pesanteur proverbiale de toute entreprise officielle et les conditions de la politique intérieure en Yougoslavie.

D'abord nous allons donner un exposé du travail de la Croix-Rouge. L'idée maîtresse en

est d'organiser toute la jeunesse scolaire sous les auspices de la Croix-Rouge en une seule et unique organisation, appelée la Croix-Rouge de la Jeunesse. Le nombre des écoliers organisés de cette manière s'élève à présent à 150.000 dans 1072 lieux divers, en tout 1335 écoles des deux sexes et de toute confession. En outre, on fait la propagande des idées de la Croix-Rouge de la Jeunesse par la presse et par le bulletin intitulé : « Le Courrier de la Croix-Rouge de la Jeunesse », où l'on publie constamment des morceaux divers de lecture enfantine, afin de créer le goût de la lecture chez tous les membres, par des assemblées d'écoliers organisés, par les expositions de leurs travaux, etc. L'année passée, la Croix-Rouge a dépensé plus de 120.000 dinars à aider les écoles organisées à établir des ateliers de travaux manuels avec buts purement éducatifs. Les travaux manuels qui y sont

pratiqués sont le modelage, le tressage, le cartonage, la menuiserie, la sculpture en bois, la confection de cartes géographiques en relief, etc. Au manque du personnel professionnel on a remédié par l'établissement de cours spéciaux, vivifiés déjà par quelques centaines d'instituteurs.

Mais les buts principaux de la Croix-Rouge de la Jeunesse sont surtout l'éducation physique et l'éducation morale. L'éducation physique se fait par la lutte pour la bonne santé, par la création de bonnes habitudes de propreté et de prophylaxie, par des journées consacrées spécialement à nettoyer les écoles, à les peindre à chaux et à désinfecter les classes ; par l'établissement de bains chauds et froids pour les écoles. On a de même consacré des journées spéciales à la lutte contre la tuberculose. Des places destinées aux jeux ont aussi été établies, ainsi que des cuisines scolaires et des cours de ménage, des jardins, où les écoliers pratiquent le jardinage, des colonies enfantines, où les écoliers passent les grandes vacances. On a même essayé d'établir une école de plein air, les écoliers ayant fabriqué les bancs et les ayant installés dans le jardin de leur école. On a établi aussi des dispensaires d'école, des cours pratiques consacrés à l'apprentissage du service sanitaire. Le principe de tous ces efforts est de lier étroitement la pratique aux conseils de santé. L'éducation morale s'efforce de développer le sentiment de l'intérêt général, le sentiment international et l'enthousiasme pour le service aux autres. En outre, on pratique des sports, on apporte des secours aux enfants malades et pauvres et du dévouement aux camarades, on fait de la correspondance interscolaire, on échange des dons et, dans le pays même, des visites mutuelles.

L'initiative officielle se manifeste à présent, comme nous l'avons dit, dans les projets de réforme de l'enseignement secondaire et de

l'enseignement primaire. L'enseignement secondaire sera réduit à la base unique jusqu'à quinze ans pour tous les élèves, après quoi le système facultatif sera permis à tous. Il y aura trois cours à choisir : le cours classique, le cours de sciences et le cours mixte. Le système de l'autonomie des écoliers (self-government) sera permis sous forme de tribunaux composés et élus par les écoliers eux-mêmes, dont la compétence sera précisée par une loi scolaire spéciale. Le personnel de l'enseignement recevra une meilleure préparation pédagogique que jusqu'à présent, d'abord à l'Université, où il sera obligé de suivre un cours spécial de pédagogie théorique et pratique, après quoi il devra faire un stage d'un an dans des séminaires spéciaux et attachés à quelques bonnes écoles secondaires. A l'école primaire de quatre ans sera substituée l'école primaire de huit ans. Celle-ci aura deux sections, celle de l'école élémentaire et celle de l'école primaire supérieure de quatre ans chacune. L'école primaire supérieure, ayant l'école élémentaire pour base unique pour tous les élèves, sera différenciée en deux cours, celui du type agricole dans les villages et celui du type industriel dans les villes. En outre, un mouvement intense dirigé vers la fondation d'écoles professionnelles, des métiers et des arts, se manifeste dans tout le pays et est accueilli favorablement par les autorités et le peuple lui-même et fait déjà de grands progrès. Enfin, l'idée de l'école nouvelle se fait jour dans les rangs des instituteurs et des professeurs yougoslaves. Pour la propagation de cette idée on publie déjà un bulletin spécial intitulé « L'école active » en 200 exemplaires ce qui est, pour le moment, un nombre assez grand. La Croix-Rouge de Belgrade lui accorde un subside.

Milorad VANLITCH.

Nouvelles diverses

Pour compléter les renseignements fournis ci-dessus, nous donnons encore quelques détails sur les expériences et publications pédagogiques novatrices faites dans le Proche-Orient. Nous adoptons l'ordre géographique des pays : Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Yougoslavie, Bulgarie, Roumanie et Grèce.

POLOGNE

L'éducation nouvelle en Pologne.

La méthode active fut très recommandée en Pologne par le Ministère de l'Instruction dès que celui-ci se constitua en 1918. On la nommait d'abord « l'école du travail » (*szkola pracy*) s'inspirant du terme allemand *Arbeitschule*.

Ce nom peu heureux ayant donné lieu à des malentendus, on le remplaça par le terme « méthode d'action » et ensuite « méthode d'action spontanée », lequel, pas très clair non plus, a été beaucoup discuté par les partisans des idées nouvelles qui craignent la vulgarisation étendue, mais superficielle.

Ceci est malheureusement le sort inévitable de toute pensée révélatrice.

C'est ce qui arriva aussi maintes fois au cours de l'application de la méthode active dans les écoles élémentaires et secondaires, malgré les indications, conseils, avis dont furent munis les programmes, malgré les compte-rendus fréquents de leçons faites dans les écoles expérimentales, malgré les cours de vacances et d'autres cours annuels dont le but était de familiariser les maîtres avec les idées nouvelles.

Les avantages de la réforme ne se manifestèrent pas d'un jour à l'autre. Il y eut souvent des heurts entre maîtres et parents et entre maîtres et autorités scolaires. Le manque de savoir faire, la routine chez les uns, l'attachement aveugle à la lettre de la réforme et non à son esprit chez les autres, furent les causes fréquentes des difficultés que rencontraient les maîtres pour venir à bout de leur tâche réformatrice. Les parents se montraient tantôt trop traditionalistes, tantôt trop impatientes de voir les effets de l'éducation nouvelle. Il y avait des professeurs de l'Université qui se plaignaient de l'ignorance des élèves affluant aux Facultés et d'autre part on croyait constater du surmenage — le plus grand vice de l'ancien régime — jusqu'au sein de l'école rénovée.

Malgré tout, il y a lieu de croire que les malentendus et insuccès inévitables du début n'empêcheront pas le développement initial. Il y a bien des faits positifs qui permettent les espoirs les plus hardis : l'aspect même des quelques bâtiments scolaires récemment construits avec laboratoires, bibliothèques, salle de projections, stède de culture physique, est réconfortant. Actuellement c'est l'enseignement primaire qui réalise avec plus de facilité que les écoles secondaires certains principes de la méthode active, malgré le cadre extérieur peu favorable dans la plupart des cas. Les dessins, travaux de modelage, décorations, albums, collections faites par les enfants remplissent bien des classes. Dans plusieurs écoles, les enfants, guidés discrètement par la maîtresse, composent eux-mêmes leur livre de lecture et de calcul. Les excursions et les recherches personnelles deviennent de plus en plus une méthode appréciée et répandue. La vie sociale à l'école s'est ainsi développée rapidement : aujourd'hui le self-government, des sociétés de coopération, des associations et clubs de tout genre sont très fréquents dans les écoles.

Les méthodes d'éducation basées sur l'observation, la confiance et la collaboration avec l'enfant ont de plus en plus d'adhérents. « Comprendre et s'entendre avec l'enfant » le mot d'ordre formulé par le Dr Korczak, médecin, pédagogue et écrivain, a pénétré dans beaucoup d'écoles, internats et asiles.

On permet à la société enfantine de s'épanouir, d'expérimenter ses forces, de rechercher les moyens d'une vie collective fructueuse et paisible ; on observe, on prend des notes, on publie de temps en temps quelques compte-rendus qui sont d'un intérêt palpitant.

On se heurte à beaucoup de difficultés, mais néanmoins on sent que le mouvement a beaucoup d'avenir.

Il y a aussi un mouvement très vif pour la transformation et l'adaptation des manuels scolaires de tous les degrés.

On a fait paraître des recueils d'exercices pratiques, de problèmes à résoudre, de questions à discuter qui sont venus remplacer les anciens manuels de chimie, de physique, de botanique, etc., remplis de science toute faite et exprimée en formules souvent incompréhensibles.

Pour l'Histoire, ce fut une série de cahiers contenant des documents intéressants au point de vue politique, économique et moral, destinés à fournir le matériel nécessaire aux élèves pour des travaux d'analyse, de déduction, de généralisation. Comme l'enseignement traditionnel de la littérature a pris l'aspect d'un cours dans lequel la lecture et l'analyse personnelles de l'élève ont remplacé les conférences du maître, des éditions d'auteurs rédigées dans cet esprit n'ont pas tardé à paraître.

Les manuels d'arithmétique ont banni à jamais les problèmes abstraits et artificiels. On y trouve à présent des séries de problèmes concernant le ménage, la couture, les achats, les excursions, les jeux. Souvent le livre ne fait que signaler une situation toute naturelle et fréquente qui impose un problème à résoudre. Les enfants ont à établir quelles sont les données nécessaires et s'occupent ensuite de les fournir. Pour cela des catalogues, des horaires, les fournisseurs, les couturiers, les mamans, les jardiniers sont consultés par les élèves.

Les petits de la première année ont reçu des abécédaires et livres de calcul inspirés fortement des idées du Dr Decroly et de M^{me} Montessori. Tous ces manuels, vivement discutés et minutieusement critiqués, sont améliorés presque chaque année.

Il est donc permis d'espérer qu'on obtiendra encore dans ce domaine des résultats très intéressants.

Anne ODERFELD.



Self-government et coopératives scolaires.

La Pologne est la patrie d'élection de deux méthodes d'éducation sociale qui, nées peut-être ailleurs (aux États-Unis, en particulier) y ont trouvé un terrain particulièrement favorable : le régime de l'autonomie des écoliers et les coopératives scolaires.

La place nous manque pour exposer ce qui a été fait dans ces deux domaines. Nous nous bornons donc à renvoyer les lecteurs qui intéressent les problèmes de l'Éducation nouvelle en Pologne aux publications suivantes :

Le comité polonais du III^e Congrès international d'Éducation morale (Varsovie, Ksieznica Polska. T. N. S. W., 1922) a publié un opuscule intitulé « Éducation civique en Pologne ». M. Louis JAKA BYKOWSKI, de Lwow, y donne « Quelques exemples de self-government dans les écoles polonaises » ; M. Alexandre PATKOWSKI montre « l'Esprit démocratique dans l'éducation de la jeunesse » ; etc.

Au même congrès d'Éducation morale de Genève, 1922, M. Paul CUMINAL, de Lyon, a présenté un mémoire sur « La coopération à l'école » (Neuchâtel, « L'Éducation et la Solidarité », p. 181). Il y décrit, d'après des documents fournis par le rédacteur de cette revue, l'organisation des coopératives d'écoliers polonais, reconnues et soutenues

moralement par le Ministère de l'Instruction Publique. Les documents de M. PRZEGALINSKI, que cite M. CUMINAL, sont éloquentes : échantillon de statuts, exemple d'un livre de comptes avec détail des achats et attribution des bénéfices (pages 188, 189), ressemblent à ceux des coopératives scolaires que M. PROFIT a mis à la mode en Charente.

Il serait intéressant de savoir ce qui a été fait en Pologne dans ces deux domaines depuis 1922.

Les nouvelles écoles juives en Pologne.

M. Israël RUBIN a publié dans *Das wœrdende Zeltalter* (1925, IV, p. 153) un aperçu dont nous reproduisons ici l'essentiel.

L'auteur se félicite de voir enfin des écoles juives où la langue yiddisch soit en usage. Il y a environ quinze ans que, dans la vaste Russie, des pionniers, s'ignorant les uns les autres, ont cherché à créer une école pour les enfants juifs. Le gouvernement tsariste, dans sa fureur d'unification, cherchait à uniformiser l'enseignement parmi toutes les races formant cet immense empire ; il avait régulièrement anéanti toutes les velléités d'autonomie scolaire, refusant à l'enfant le droit élémentaire de recevoir à l'école des leçons dans sa langue maternelle. D'autre part la société juive, plongée encore dans le confessionnalisme du moyen-âge, se révoltait contre le caractère laïque des écoles nouvelles. Celles-ci se multiplièrent malgré tout et la considération dont elles jouissaient s'accrut. En peu de temps elles parvinrent à mettre sur pied tout ce dont elles avaient besoin pour dispenser un enseignement régulier : ouvrages scolaires dans toutes les branches, terminologie scientifique dans le nouveau langage scolaire, revues pédagogiques, écoles normales, etc. Aujourd'hui nous trouvons des écoles de ce genre dans tous les pays qui ont une population juive un peu nombreuse : Pologne, Russie, Etats-Unis d'Amérique, République Argentine, Lithuanie, Estonie, etc. En Pologne, il y en a 250 de tous les degrés utilisant la langue yiddisch dans leur enseignement. (En 1924 : 183 écoles avec 22.376 élèves).

L'avantage principal des nouvelles écoles juives est qu'elles n'ont derrière elles aucune tradition qui les lie ; cela leur permet de fonder d'emblée l'instruction sur des bases entièrement neuves. Voici leurs principes : 1. La langue maternelle est utilisée dans l'enseignement. — 2. Elles sont laïques. — 3. Les enfants sont actifs et choisissent leurs activités. — 4. Collaboration incessante des enfants, des maîtres et des parents. Dans toutes les écoles il y a des conseils de parents. L'autonomie des écoliers joue un rôle de premier plan. Toutes les écoles sont reliées en une organisation dont font partie différents cercles de culture et des membres du corps enseignant.

L'auteur est convaincu que ces écoles seront en bon rang parmi les écoles renouvelées et que, dans la grande symphonie des écoles nouvelles, elles feront entendre leur voix, car, déclare-t-il en terminant, « éducation nouvelle signifie humanité nouvelle et heureuse ».

TCHÉCOSLOVAQUIE

L'Institut Comenius de Prague.

Il existait à Prague un magnifique Institut pédagogique, frère cadet de l'Institut J. J. Rousseau de Genève, l'« Institut Komensky » (ou Comenius). Il a cessé d'exister en 1925, faute d'appuis financiers. Nous sommes convaincu qu'il renaitra tôt ou tard et jouera un rôle important dans la rénovation scolaire de la Tchécoslovaquie, un des pays où l'Éducation nouvelle a poussé des racines profondes : COMÉNIUS, Jean HUSS, le Président MAZARYK, ces trois noms signifient, dans des domaines très voisins de la vie spirituelle, rupture avec les vieux cadres surannés et instauration d'une éducation de la conscience et de la raison, étroitement unies.

C'est M. le Dr Antonín UHLÍR qui était directeur de l'Institut Comenius de Prague. Ce savant pénétrant et modeste fait partie du Comité exécutif de l'Association internationale d'Éducation morale. Il a publié un « Annuaire pédagogique et scolaire » de l'Institut Comenius qui contient la bibliographie des travaux pédagogiques tchécoslovaques parus de 1918 à 1923 ; on y trouve aussi des comptes-rendus critiques et des données sur l'organisation de l'enseignement en Tchécoslovaquie, avec sommaire en français à la fin du volume.

Une Société des Ecoles Nouvelles en Tchécoslovaquie.

Le Bureau international des Ecoles nouvelles a reçu une lettre datée de Brno, 5 mars 1926, signée par le Dr Otokar ČHLUP, professeur de pédagogie à l'Université et par le Dr Bohuslav KRATOCHŮK, assistant du séminaire pédagogique, et l'informant de la création de la « Société des Ecoles nouvelles ». Cette société a pour but d'« évaluer le travail éducatif et scolaire et d'établir une école nouvelle et libre sur des bases purement scientifiques ». Dès l'année 1924, elle réunit des instituteurs, des inspecteurs d'écoles, des professeurs, des travailleurs pédagogiques désireux de propager les idées réformistes du pays même et de l'étranger. On y travaille dans le domaine de la pédagogie expérimentale et on a déjà introduit des méthodes nouvelles dans quelques écoles. En 1925, le Dr Otokar ČHLUP a annexé à l'Institut pédagogique de l'Université de Brno, dont il est directeur, une classe expérimentale pour enfants bien doués. On espère la compléter par d'autres classes afin d'en faire une école complète qui soit le centre du travail de la Société des Ecoles nouvelles.

La lettre qui contient ces informations se termine par ce vœu :

« Nous espérons devenir des membres bien utiles du mouvement international dont votre Bureau est le représentant et entrer — avec votre aide — en rapport bien étroit avec tous vos collaborateurs des autres pays. »

L'adresse de la Société des Ecoles nouvelles est au Séminaire pédagogique de l'Université Mazaryk à Brno, Sirocti 7.

Le B. I. E. N. a envoyé aux signataires de cette lettre ses félicitations chaleureuses, en les assurant que son appui

leur est acquis dans toute la mesure où il pourra leur être utile.

Sport et éducation physique.

Le Congrès pédagogique de Prague qui a eu lieu à Pen-côte 1925, s'élève contre certains excès de la vie sportive qui éloignent celle-ci de ses véritables buts : l'éducation physique et morale.

Il recommande certaines mesures de prudence et de bon sens telles qu'un examen médical avant et au cours de l'entraînement sportif ; l'exclusion des exercices violents pour les sports féminins. Le Congrès réclame la formation de professeurs d'exercices physiques destinés à enseigner les élèves des écoles secondaires.

La revue « L'Education » de janvier 1926 remarque à propos des résolutions prises par le Congrès de Prague :

« Plusieurs de ces résolutions sont fort intéressantes en soi, mais il est difficile, pensons-nous, dans l'état actuel du monde sportif, d'en croire la réalisation facile et prochaine.

« L'orientation de la vie physique vers des fins éducatives, d'ordre moral notamment, implique un état d'esprit de discipline et d'abnégation trop rare chez les sportifs. Le caractère même des résolutions du congrès de Prague montre, à cet égard, l'inquiétude des dirigeants du mouvement sportif mondial.

« Pour amener un revirement dans cet esprit des jeunes, il faut leur procurer une activité physique suffisante, d'une part, pour assurer leur développement complet, leur donnant la confiance en soi, et, d'autre part, assez attrayante, joyeuse, pour en faire admettre et supporter les disciplines nécessaires.

« Alors seulement, dans une jeunesse ainsi éduquée physiquement et vilement, l'activité sportive pourra se canaliser et l'action morale se poursuivre. »

L'auteur de l'article que nous citons ici préconise l'emploi de la *méthode naturelle* d'Hébert, « joyeuse et d'un rendement sûr, qui peut devenir aux mains des éducateurs le moyen le plus efficace d'éducation physique et virile. »

HONGRIE

L'Ecole nouvelle de Budapest.

Dans son bel article, M^{me} Marthe NEMES nous a déjà parlé de l'« Ecole nouvelle » dirigée par M^{me} D^e DOMOKOS LASZLO. On nous permettra d'y revenir ici pour donner quelques renseignements complémentaires. Nous traduisons ici quelques fragments d'une lettre et d'un article de la directrice.

« L'Ecole, ouverte en 1914, se compose de huit classes dont les élèves, garçons et fillettes, ont de 6 à 14 ans. Cette année, on a ouvert une école parallèle de quatre classes, sous la même direction. Les deux institutions comptaient en janvier 161 élèves.

« On y prend pour base l'évolution de l'enfant. Chaque âge comporte son but spécial ; la méthode à employer est conditionnée par les fonctions spirituelles dominantes, évoluant librement. C'est l'intérêt de l'enfant qui les révèle à l'éducateur. On en trouvera l'exposé abrégé sur le tableau ci-joint.

« Ce sont la nature et le travail qui sont les éducateurs par excellence.

« La nature est, pour les enfants, comme un être immense à la vie intime duquel ils participent. Ils n'y cherchent pas uniquement des connaissances ; ils ne désirent pas y pénétrer par la seule voie des noms et de l'analyse des animaux et des plantes. La nature est pour eux une révélation, une musique pleine de beauté et de « recueillement » ; elle embellit et ennoblit leur âme. Ils éprouvent d'une façon intime et profonde ses transformations et ses miracles remplis de mystère.

« Seul l'enfant qui a réussi à éprouver un intérêt puissant, qui est dévoré de la soif d'apprendre, accroît sa science poussé par son initiative propre. L'Ecole nouvelle sait éveiller cette soif, le désir vivant d'apprendre, la tension intérieure de l'intérêt. C'est là une énergie toujours active et vivante qui fait un avec la force active du perfectionnement de soi. »

C'est ainsi qu'à l'une des récentes expositions de Budapest, on a pu voir les produits suivants du travail des enfants :

« Quantités annuelles fournies par la récolte des céréales ; la production du fer de différents pays exprimée par des graphiques ; l'échange commercial entre les Indes et l'Angleterre expliqué par des échantillons collés de blé, de riz, d'étoffe et de laine ; la formation des dunes, des golfes et des forêts ; les demeures des animaux, observées par des enfants dans des musées ; des études de styles architecturaux reproduits en carton ; la transformation du rocher en sable ; les différentes sortes de terres ; collection de produits du sol classés dans des boîtes d'allumettes ; installations de maisons humaines ; études ethnographiques en modelage, représentant la vie des hommes primitifs.

« A l'Ecole nouvelle les enfants collaborent entre eux à toutes les leçons. Cette méthode s'est révélée comme un des moyens les plus actifs pour susciter le développement synthétique de la raison. Soulignons que le but de ces activités n'est pas l'acquisition de techniques mécaniques nouvelles. Il s'agit d'un mode d'expression libre de la pensée.

« Sa valeur éducative est d'autant plus grande que les erreurs de la compréhension, du jugement et de la déduction se manifestent mieux dans ces représentations.

« Le travail en collaboration, tel que le comprend l'*Arbeitschule* allemande, où l'on prescrit et fait imiter le travail manuel et où des exercices ont pour but de perfectionner et de diriger la faculté d'attention, n'est pas apte à manifester les fautes de la conception individuelle et n'est d'aucune utilité pour contribuer à développer l'esprit d'invention.

« Depuis quelques années je cherche à mettre l'intuition, au sens où l'entend BERGSON, à la base de tout l'enseignement et de toute la vie scolaire. L'école utilise l'intuition de façon méthodique comme facteurs contribuant à élargir le champ de la conscience. A cet égard elle agit puissamment dans le domaine de l'imagination sensible et de la connaissance esthétique, éthique et sociale ; le « moi » moral y trouve une puissance constante de renouvellement. »

Tableau de l'évolution des intérêts et des activités à l'École Nouvelle de Budapest

AGE	FONCTIONS DOMINANTES	BUT A ATTEINDRE	MÉTHODE
6-7 ans — <i>Age de l'intérêt égocentrique</i>	Synthèse imaginative de représentations isolées. Intérêt subjectif. Imagination sensorielle et affective.	Expériences vécues et activités propres à animer la vie des sentiments.	Expérience, imitation. Eprouver soi-même les choses.
8-10 ans — <i>Age de l'expérience objective</i>	Conception des choses concrètes Intérêt objectif. Pensée analytique.	Expériences vécues concrètes et observations empruntées à la vie de la nature et de la terre.	Observation, expérimentation. Mesurer, peser. Recherches personnelles.
11-12 ans — <i>Age de l'activité pratique</i>	L'intérêt concret et objectif suscite des buts pratiques définis.	Constructions rattachées aux sciences naturelles, travaux de ménage, jardinage.	Travaux pratiques. Collections. Expérimentation.
13-14 ans — <i>Age de la réflexion morale et sociale</i>	Les symboles servent à objectiver ce qui est abstrait. Pensée synthétique. Le moi moral et social se forme.	Epanouissement de la conscience de soi sociale et morale qui est en germe.	Occupation de l'imagination qui commence à s'incorporer dans la vie.

Les ouvroirs de l'Union britannique de secours aux enfants à Budapest.

Julie Eve VAJKAI, administrateur du Fonds de secours aux Enfants en Hongrie : « *Child Saving and Child Training*, » préface de Percy ALDEN, Président de l'Union britannique de Secours aux Enfants (Londres, The World's Children Limited, 26, Gordon Street, W. C. 1, 1925, 1 opuscule 12x18 cm. de 47 p., 1 Sh.).

L'Union britannique de Secours aux Enfants a établi à Budapest des ouvroirs qui reçoivent des élèves de 12 à 15 ans. Ces enfants, qui appartiennent aux classes les plus pauvres, font un travail rétribué tout en apprenant leur métier. L'école pourvoit en même temps aux soins les plus urgents : repas pour les plus pauvres, hygiène, secours en cas de maladie. Elle possède toujours un stock important de toile et d'étoffe acheté en gros. Les enfants commandent à la classe de couture des vêtements qui leur reviennent très bon marché et qu'ils payent avec le produit de leur propre travail. On accoutume les enfants aussi bien à des délasséments honnêtes qu'à un travail honnête.

Les principes traditionnels d'éducation : obéissance passive, respect du maître, s'avèrent ici sans effet. Il faut abandonner le système des exhortations, tenir les yeux ouverts et résoudre chaque cas au fur et à mesure qu'il se présente.

Impossible de fixer d'avance un programme. L'enfant gagne son pain. Les produits du travail, pour être vendables, doivent s'adapter à la mode et aux exigences du marché.

Seul le travail favorisant le développement de l'enfant peut convenir. Il faut éviter toute mécanisation. Aussi les offres de certaines fabriques, désinant confier à l'école de travaux qui n'exigent ni adresse ni effort physique, sont repoussées.

L'enfant débute par des travaux faciles. Passé 14 ans, il entre en apprentissage. Les élèves passent presque toujours leurs examens avec distinction. Si un enfant travaille dans un métier ne comportant pas d'apprentissage officiel, on lui enseigne le métier complètement.

Les procédés employés pour installer un ouvroir sont les suivants : attirer les enfants par l'appât de la nourriture et rendre la vie à l'école si agréable que la notion de travail se confonde pour eux avec une sensation de bien-être ; 2^e règle : ne jamais oublier que l'école existe pour les enfants et non pas les enfants pour l'école. C'est en cela que consiste la différence entre l'ouvroir et l'atelier.

L'atmosphère de l'école est faite de paix, de justice et d'amour ; elle est créée par la forte personnalité du maître, par l'instinct maternel qui l'inspire, instinct qui se transforme en sens social.

On cherche à inculquer à l'enfant le sens de la dignité humaine. On lui doit le respect pour sa qualité de travailleur, et la dignité résulte du respect. Pourquoi l'enfant craindrait-il de s'abaisser tant qu'il n'a rien à perdre ? Lorsque l'enfant sera conscient de sa propre dignité, il respectera aussi celle de ses semblables.

Les écoles comptent au nombre de leurs élèves quelques estropiés. Afin que ceux-ci se sentent heureux au milieu

des enfants sains, on leur assure une situation privilégiée ; on fait d'eux des favoris, en leur laissant ignorer toutefois que c'est à cause de leur difformité. La question des estropiés, de même que celle des différences de religions et de classes, n'existe plus dans ces ouvroirs.

Afin d'éveiller et de cultiver chez les enfants le sens social, il a été décidé d'introduire dans les écoles la Croix-Rouge de la Jeunesse. L'esprit de cette institution se manifeste par une grande propreté, une franche amitié entre camarades et un empressement joyeux à se rendre utile.

On a constaté que les fabriques engagement de préférence des ouvriers formés dans les ouvroirs et que ceux-ci parviennent en général, au bout de très peu de temps, à occuper des postes plus importants et mieux rémunérés. Cela prouve que, dans n'importe quel métier, ils acquièrent au moins quatre caractéristiques spéciales : discipline, sens de l'ordre et de la propreté, accroissement de leur intelligence et de leurs capacités naturelles, et goût au travail.

Ces expériences, faites dans un pays aussi éprouvé, montrent la possibilité d'entreprendre des réformes immédiates, même dans les pays les plus pauvres.

P...

Voici encore quelques renseignements sur les écoles-ouvroirs de Budapest, fournis par l'Union internationale de Secours aux Enfants.

L'idée fausse, qu'à la sortie de l'école primaire, c'est-à-dire à 12 ou 14 ans, l'enfant cesse d'être un enfant et n'a, en conséquence, plus le droit à un développement général, subsiste toujours encore.

L'éducation se termine au seuil de la puberté, au moment où l'enfant est plus sensible aux influences bonnes ou mauvaises qu'à tout autre âge.

C'est une erreur de notre époque. Dans le passé, les occupations domestiques qui retenaient les fillettes à la maison, et l'apprentissage qui groupait auprès du maître-artisan les garçons, représentaient une éducation. Cette éducation ne répondait peut-être pas à nos exigences actuelles, mais était conforme à l'esprit de ces temps. Aujourd'hui, la machine remplace presque entièrement la main-d'œuvre et l'apprentissage à l'usine est un entraînement technique et non pas une éducation.

Le but des écoles-ouvroirs du Save the Children Fund, à Budapest, créées et dirigées par Mme J. E. Vajkai, est de remplacer le maître-artisan de jadis, tout en permettant à l'enfant de recevoir un salaire.

Le système est simple :

On enseigne un métier quelconque, qui s'apprenne vite, dont le produit ait un écoulement sur le marché (vannerie, cordonnerie, dentellerie, couture, etc.) et fournisse à l'enfant l'occasion de donner libre cours à son instinct créateur.

On donne une instruction théorique et des leçons de gymnastique et de chant. Les enfants reçoivent un repas gratuit chaque jour, une paire de souliers par an, et des vêtements au prix de revient achetés en gros.

Si les enfants gagnent moins qu'à l'usine, l'expérience a cependant prouvé que les avantages de l'ouvrier-école attirent même les plus pauvres d'entre eux.

Bien que l'enfant reçoive une formation professionnelle complète dans le métier qu'il a choisi, il n'est pas essentiel qu'il en fasse sa profession; il y acquiert un développement d'ordre général et l'habitude du travail manuel non méconnu. Il n'en est que mieux préparé à son entrée à l'usine.

Du fait que ces écoles-ouvriers sont surtout des « écoles », il est évident qu'elles ne peuvent jamais avoir un rendement suffisant pour couvrir tous leurs frais. Leur maintien peut cependant être assuré par une somme très modeste. En Hongrie, grâce à la participation des autorités officielles, ces frais d'entretien ne dépassent pas ceux des actions de secours qui se bornent à donner un repas chaque jour à chaque élève.

L'enfant acquiert à l'école-ouvrier au moins 4 qualités essentielles :

- 1° la notion de la propreté et de l'ordre;
- 2° la discipline du travail;
- 3° l'augmentation de ses facultés naturelles et de son intelligence;
- 4° la notion qu'il est possible de trouver de la joie dans le travail.

Voici quelques faits en Hongrie qui le prouvent :

1° Trois fabriques de linge ont engagé des jeunes filles qui ont fait leur apprentissage dans les ouvriers de couture. Toutes ont été promues comme premières ouvrières au cours des trois premiers mois.

2° Les Usines de Machines appartenant à l'Etat ont décidé de n'admettre que des apprentis qui eussent passé au moins un an dans l'école-ouvrier établie dans leur settlement d'ouvriers. Bien que ce travail du fer ne fût pas pratiqué à l'école (on y confectionne des jouets en bois) les garçons qui en sortent donnent bien moins de peine une fois admis à l'usine que d'autres apprentis.

3° Une fabrique de matériel électrique ayant engagé des jeunes filles sortant de l'école (ouvrier de dentelles à fuseau) avait fait l'expérience que des disputes constantes s'élevaient dans les locaux où elles travaillaient, bien que leur conduite semblât excellente. La raison est qu'elles produisaient un travail jusqu'à 30 0/0 supérieur comme quantité à celui de leurs compagnes; cette fabrique payant à la pièce, elles gagnaient une somme proportionnellement supérieure, ce qui faisait craindre aux autres que le niveau des salaires ne fût modifié au détriment des travailleurs.

4° Une autre usine du même genre, en introduisant la fabrication des lampes pour le radio, n'admet à ce genre de travail que des jeunes filles sortant de l'école-ouvrier.

5° Une grande usine de filage vient d'introduire les tests psychotechniques pour le triage des ouvrières. Le chef du laboratoire psychotechnique conseilla aux employeurs de demander des ex-élèves de l'école-ouvrier.

6° Quelques jeunes filles se sont placées comme domestiques dans des maisons privées. Telle est leur habileté que bien qu'elles n'aient appris à faire que la cuisine très sim-

ple et le nettoyage nécessaire de l'école, leurs patronnes en sont enchantées.

Quant à l'éducation civique ou sociale donnée dans les écoles-ouvriers, citons le fait que sur l'invitation de la Croix-Rouge hongroise envoyée à 80 anciennes élèves des écoles-ouvriers où elles avaient été membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse, 47 consacrent avec empressement leur seule matinée libre, celle du dimanche, à suivre un cours de premier secours, afin de pouvoir venir en aide à leurs proches en cas d'accident.

L'essai tenté à Budapest (grâce aux fonds assurés par le Save the Children Fund, comité britannique de l'U. I. S. E.) pour continuer l'éducation de l'enfant après la sortie de l'école a donné, comme on le voit, des résultats intéressants. Cette méthode pourrait être adoptée dans d'autres pays. Elle peut être considérée comme une des meilleures solutions du problème que pose le travail de l'enfant.

« La Voie de l'Avenir. »

Dès 1926 paraît à Budapest une nouvelle revue pédagogique, *La voie de l'Avenir*, « *A Jovo Utjain* », affiliée à la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, éditée et dirigée par Mmes Marthe NEMES et Marie BOLOGY.

Le premier fascicule, qui compte 50 pages, initie le lecteur au programme que se propose la revue : faire connaître aux éducateurs les buts que poursuit la Ligue. Les idées de pédagogie nouvelle ne sont du reste pas étrangères à la Hongrie. Ce numéro en est une preuve, car il mentionne et résume maintes institutions et initiatives qui répondent aux vœux de l'éducation nouvelle.

Sous la rubrique : « L'Atelier du pédagogue moderne », la revue expose des faits et questions pratiques, notamment ceux de méthodes appliquées dont la valeur a été dûment éprouvée.

Mlle BOLOGY, dans la première partie, esquisse les bases théoriques de la pédagogie nouvelle, ainsi que l'historique de la Ligue, alors que Mme NEMES, se rapportant aux travaux du congrès de Heidelberg de 1925, démontre que le mouvement en faveur de l'éducation nouvelle est sur le point de réaliser, grâce à des moyens éducatifs adéquats, une éducation plus approfondie. En libérant les forces innées, en suivant une saine hygiène du corps et de l'esprit et en éveillant le sens social, on forme une génération capable de transformer la vie sociale.

M. Ladislav NAGY, s'appuyant sur des bases positives, insiste sur l'importance des différentes phases de l'évolution de l'enfant.

« L'Atelier du pédagogue moderne » reproduit textuellement une séance de self government montrant ce qu'est la vie active à l'École en famille que dirige Mme NEMES. M. Augustin AICHORN, directeur du Bureau des « Consultations pédagogiques » de Vienne, montre, par quelques exemples frappants, comment il cherche à résoudre les problèmes qui se posent à lui. Une description touchante de « la journée des mères » dans les ouvriers d'enfants, fondés par l'Union anglaise de Secours des Enfants, est donnée par Mme Julie VAJIKAI. Enfin, M. Louis JAKAB dépeint l'état d'âme d'un enfant psychopathe.

Dans « Notes et Revues » les tentatives d'éducation modernes les plus diverses se déroulent sous nos yeux. La Société de Pédotechnie fut la première qui ouvrit la voie à la science de l'enfant, base de l'éducation nouvelle. Mme D^e Edith LÉNARD expose les motifs théoriques qui militent en faveur d'une union de plus en plus étroite entre la psychologie et la pédagogie. Un compte-rendu de Mme Hedwig KÉRI parle ensuite des travaux entrepris jadis, sous la direction du D^r Géza RÉVÉSZ, au laboratoire psychologique, ainsi qu'au Séminaire de Pédagogie.

M. Charles LIMBACHER relate un bel essai d'application de la loi sur les jardins scolaires et M. Joseph VARADI se réjouit des premières manifestations des Hautes études agricoles des paysans Hongrois ; Mme Marguerite P. VARRO résume les méthodes et les buts de l'éducation musicale moderne et enfin Mme Olga R. SZENTPAL expose ses idées sur l'art du mouvement.

L'esprit de l'éducation pénètre de plus en plus dans les œuvres sociales ; ainsi celui de Mme MONTESSORI, dans certains jardins d'enfants de la banlieue ; les ouvriers d'enfants tels que les décrivent Mmes Rose et Julie VAJRAI réalisent pleinement « l'école du travail » ainsi que le « settlement » que le D^r ERGOD-HARRACH et Mme L. NAGY nous font connaître. La revue nous informe encore des mouvements de la Croix-Rouge d'enfants et des Eclaireurs. Mme D^e Alice HERMANN-ZINER esquisse les méthodes psychotechniques et leur application, tandis que le D^r Pierre NEMETH décrit celles employées pour juger de jeunes délinquants. Mme D^e Marguerite HRABOVSKY-RÉVÉSZ termine par une étude sur la pédagogie des anormaux dans nos pays.

Dans la « Revue des livres », citons parmi les comptes-rendus, celui de l'ouvrage de M. Ad. FERRIÈRE sur *L'Education dans la famille*, --- sujet traité également par le D^r Alexandre IMRE dans *Les principaux problèmes de l'éducation dans la famille*, --- celui du livre de J. DEWEY, *School and society*, etc.

Les « Notes éditoriales » enfin se donnent pour tâche de créer un lien plus étroit entre rédacteurs et lecteurs.

YOUgoslavIE

Notes complémentaires sur l'activité de M. Vidovitch

Le premier principe que M. Vidovitch introduit dans son travail et qui représente une importance pédagogique primordiale est : il faut aimer et estimer l'être humain quel qu'il soit, jusque dans le plus humble des ouvriers. Tous ceux qui fréquentent son école doivent se sentir égaux, car il n'y a pas de différences entre les hommes. L'estime ne doit dépendre ni de la situation sociale, ni du prestige de l'argent, ni de l'intelligence née de l'individu, mais du degré de ses aptitudes morales.

A ceci s'ajoute un second principe : même dans le cœur du criminel, on trouve des points sensibles, de l'amour pour l'humanité et des énergies insoupçonnées pour des œuvres de fraternité. Notre tâche est de les découvrir, de les cultiver, de les fortifier. Si des hommes très sains ont pu

devenir criminels, la faute en est à la société, à l'éducation et aux conditions de leur vie. Nous devons leur apprendre à s'occuper utilement et à employer leurs bonnes qualités. Le plus petit succès remporté dans cette voie doit être soutenu et encouragé.

M. Vidovitch n'emploie pas l'expression « impossible ». Tout homme peut remporter la victoire, s'élever et devenir un membre actif du progrès. Ce principe pédagogique que d'aucuns considèrent comme bien téméraire suscite le doute et soulève la réprobation du corps enseignant officiel.

Mais la pratique donne raison à la théorie. Plusieurs des élèves qui fréquentèrent les écoles supérieures tout en travaillant dans des entreprises ou des ateliers, sont parvenus à étendre leurs connaissances bien au-delà de ce qu'ils osaient espérer. Des ouvriers de talent étudient en deux ans la matière qu'un lycée enseigne en huit et subissent avec succès les examens de maturité pour s'inscrire ensuite à l'Université.

M. Vidovitch répartit la matière des quatre premières années sur une seule année appelée « degré inférieur » ; celle des quatre dernières années tient dans la seconde année d'étude ou « degré supérieur ».

Tandis que les cours représentent le côté pratique de son œuvre, le but profond en est la culture de l'esprit, la maîtrise des forces morales, et la recherche des valeurs spirituelles ou éthiques. C'est pourquoi nous trouvons comme première directive de son école : *la culture et l'éducation de la volonté morale*. Cette éducation morale se fait au moyen de conversations, de réflexions et d'échanges pendant l'enseignement. La volonté morale doit diriger la vie et le travail tout entier. Il faut des hommes qui s'instruisent pour leur propre bien comme pour celui de la communauté.

Des luttes violentes s'annoncent pour réagir contre les erreurs individuelles ou sociales. La vie sobre s'impose, car chaque atome d'énergie doit être réservé au perfectionnement de l'être moral.

On retrouve à l'École populaire de M. Vidovitch les mêmes principes que professent les écoles nouvelles du reste de l'Europe. L'élève doit conquérir son indépendance par son travail personnel. Les valeurs éthiques, sociales et démocratiques prennent alors toute leur signification.

M. Vidovitch mérite comme pédagogue une mention spéciale : les qualités qu'on recherche chez un homme à cet égard se trouvent réunies dans son enseignement. Ses élèves comme lui-même sont entièrement dominés par l'idéal que poursuit l'école. L'individualité du directeur est, parmi le cercle de ses disciples, le meilleur exemple de travail. Son seul timbre de voix, sa vigueur intellectuelle, sa finesse d'esprit et son tact font de lui le Maître par excellence. De lui émane cet enthousiasme fascinant qui entraîne même les plus faibles.

Mais M. Vidovitch ne réserve pas son activité à sa seule école ; le pays tout entier est son école. Dans sa revue, « Urganjatelj » (L'éducateur) et avec l'aide de nombreux collaborateurs, il expose les principes directeurs de son mouvement social, scientifique et éthique. Il a fondé des écoles en plusieurs endroits. Dans des cours publics donnés

à Sarajevo et ailleurs, il expose les questions qui le préoccupent : selon lui, l'éducation de l'individu doit commencer par la méditation sur soi-même, sur la société, sur les phénomènes de la vie et du monde, afin de renaitre à une vie nouvelle, de se préparer pour elle en s'exerçant et se perfectionnant sans cesse.

En 1925, il a fondé une école par correspondance pour que puissent s'instruire ceux qui sont éloignés. Celle-ci compte déjà plus de trois mille élèves. Les mêmes principes pédagogiques éthiques et moraux sont, bien entendu, à la base de cette action, très considérable. L'organe de cette école s'appelle " Navi cozek " (L'homme nouveau); cette revue hebdomadaire est bientôt devenue le journal le plus répandu du pays.

* *

Un initiateur de l'École active.

M. Milorad VANLITCH, docteur à l'École normale supérieure de Béograd, que nous avons eu le plaisir de rencontrer au Congrès international de l'Enseignement secondaire en août 1925, nous a parlé d'un éducateur nouveau remarquable, M. Yovan S. YOVANOVITCH, directeur de l'École normale d'Alexinatz, protagoniste le plus connu de l'École active en Yougoslavie et éditeur d'un journal intitulé " L'École active ". Ce journal est consacré spécialement à propager les idées de l'*Arbeitschule* et de l'éducation nouvelle. Aujourd'hui M. Yovan S. YOVANOVITCH a pris sa retraite et demeure à Béograd, sans doute pour se consacrer plus complètement à son travail de plume. S'il complète la notion ancienne de travail manuel au service de l'enseignement par les principes nouveaux basés sur l'évolution des intérêts dominants de l'enfant et sur la succession de leurs éclosons spontanées, nul doute qu'il ne puisse rendre de grands services à son pays.

* *

Les faits et les aspirations pédagogiques en Bulgarie.

On m'a demandé un bref exposé des expériences de pédagogie nouvelle en Bulgarie (1). Chez nous il n'y a encore ni école privée, ni école nouvelle. Je ne puis donc raconter que ce que nos instituteurs d'avant-garde ont pu réaliser comme éducation nouvelle dans nos écoles publiques.

Dès le début de notre existence comme Etat indépendant, il y a quelque 45 ans, on a introduit " l'école unique ", c'est-à-dire l'école fréquentée par tous les enfants sans distinction de classe sociale et où les élèves peuvent poursuivre leurs études jusqu'à l'université. Nos instituteurs ont presque toujours joui d'une liberté assez grande pour pouvoir essayer de nouvelles méthodes d'enseignement. Comme chez nous on s'enthousiasme très facilement pour toute idée nouvelle, il n'y a pas une seule idée pédagogique nouvelle qui n'ait trouvé depuis un quart de siècle des adeptes

et n'ait été appliquée dans quelque une de nos écoles. Parfois même de longues et ardentes polémiques s'en sont suivies dans nos revues pédagogiques, gagnant le corps enseignant tout entier.

Malheureusement les autorités scolaires ne comprennent pas toujours les vues idéales de nos instituteurs. Cela n'a pas empêché ces derniers d'introduire insensiblement et par initiative personnelle une série d'innovations, surtout dans les écoles primaires.

Un étranger serait sans doute surpris de constater que beaucoup de points, pour lesquels les pédagogues luttent encore dans d'autres pays, sont déjà pratiqués dans bon nombre de nos écoles. Les méthodes de dessin, dites américaines, ainsi que le modelage sont déjà en vigueur depuis une vingtaine d'années. Des méthodes d'enseignement telles que la lecture globale, l'école active, la méthode Montessori et d'autres, ont été sérieusement appliquées. La musique en général, surtout le chant, a pris un tel développement que dans presque chaque école importante on trouve un chœur, un orchestre et parfois un théâtre.

Les coopératives scolaires ont également été essayées par-ci, par-là.

L'éducation physique est devenue l'objet d'une attention particulière, autant pour les garçons que pour les filles : la gymnastique suédoise, la rythmique, toutes les espèces de jeux et de sports sont pratiqués sur une grande échelle, aussi bien à l'école qu'hors de l'école. L'extension du tourisme a pris une heureuse forme parmi notre jeunesse dont la devise est : « Loin des villes, dans la nature pour mieux la comprendre et l'aimer, pour s'ennoblir de ses beautés, se fortifier de sa sève, et s'élever par ses mystères ».

Les jeunes touristes ont obtenu du gouvernement la permission d'utiliser le temps qu'ils doivent au service civil, à la construction de cabanes et de refuges dans les montagnes. En outre des excursions scolaires d'une durée de huit jours sont devenues presque une habitude; parfois même elles se font à l'étranger. Mentionnons encore que plusieurs maîtres adaptent leur enseignement aux différentes saisons. Des échanges de lettres entre élèves de diverses localités se rencontrent aussi; lorsque cet échange se fait entre écoliers de villages voisins, ce sont les élèves eux-mêmes qui font le service à pied afin d'apporter plus de cordialité à ces relations.

Enfin l'échange international, sous les auspices de la Croix-Rouge de la jeunesse, est déjà assez répandu.

L'emploi du jeu comme méthode d'enseignement a pris beaucoup d'extension dans les écoles primaires. Un de nos pédagogues a érigé tout un enseignement pratique basé sur le jeu : il s'inspire des jeux habituels des enfants, aussi bien que des chansons, des contes, des proverbes nationaux et des activités imitées de la vie des adultes, tout en laissant une grande place à l'initiative et à l'activité spontanée des enfants. Le travail par groupes et le travail individuel, les causeries et les entretiens libres ont aussi leur place. Ailleurs le self-government et les tribunaux d'élèves ont été essayés, les châtiments corporels et les récompenses abolies et enfin les examens supprimés, sauf ceux de fin d'études.

(1) Cet article est le résumé de la conférence faite par M. KATZAROFF au III^e Congrès international d'Education nouvelle à Heidelberg en août 1925.

Ces exemples suffisent pour montrer l'effort que nos instituteurs ont fait afin de rénover sans cesse le travail scolaire.

S'il faut en croire le professeur Roussel, directeur de l'International Institute du Teacher Collège à la Columbia University, qui a publié une étude sur le système scolaire et les programmes en Bulgarie, ceux-ci seraient parmi les meilleurs existants. Mais les programmes ne sont pas tout. Pourtant l'esprit même de l'école a changé depuis une vingtaine d'années. Instituteurs et élèves jouissent de plus d'initiative; leurs relations réciproques en sont rendues plus cordiales et amicales. Ils ont surtout compris qu'instruction et éducation signifient avant tout auto-instruction et auto-éducation.

En sortant du cadre rigide de l'école traditionnelle, l'enseignant peut s'enrichir de toutes les forces spirituelles qui grandissent et renforcent la personnalité. Influencés par des maîtres éclairés, jeunes gens et jeunes filles se sont groupés dans un but d'auto-éducation spirituelle ou sociale: groupes d'abstinence, de végétarisme, de vie pure, lutte contre le tabac, contre les lectures malsaines, groupes pour la protection des animaux, pour des recherches scientifiques, artistiques ou littéraires, pour l'étude de l'espéranto, pour le pacifisme; enfin d'autres font partie d'organisations plus vastes, telles que celles des scouts ou de la Croix-Rouge de la jeunesse. Dans presque chaque école existe l'une ou l'autre de ces associations; certaines sont fédérées entre elles et éditent une revue. Parfois les maîtres font partie des groupes idéalistes des jeunes et ont formé entre eux des groupes pareils.

Ces dernières années un effort a été fait pour améliorer la formation des instituteurs, accroître leurs connaissances théoriques, pratiques et techniques; des cours et conférences de toutes sortes ont été organisés à cet effet tant par les associations d'instituteurs que par les autorités scolaires. Malheureusement le manque de ressources financières entrave l'extension des travaux d'ateliers. Jusqu'ici le travail manuel se réduit au cartonage, au tissage et à quelques autres pouvant être exécutés sans outillage spécial. Ces innovations sont du reste le résultat d'initiatives personnelles des instituteurs qui bénéficient d'une littérature pédagogique novatrice et suggestive.

L'Etat, lui aussi, cherche à améliorer l'école, et malgré de lourdes charges financières, les autorités n'hésitent pas à envoyer de nombreux instituteurs à l'étranger, afin d'étudier ce qui se fait de bien ailleurs.

L'instruction publique marche ainsi de pair avec le développement général du pays.

Les associations professionnelles du corps enseignant primaire et secondaire ont, même dans les circonstances les plus difficiles, contribué par leurs efforts d'une part à améliorer la situation matérielle et morale des maîtres, et d'autre part à sauvegarder la liberté d'action de l'école. Comme on l'a souvent constaté, les parents se trouvaient être un des principaux obstacles aux progrès et aux réformes. Afin de les gagner à la cause de l'éducation et d'éveiller leur compréhension, des amicales de parents et de maîtres ont été fondées il y a une trentaine d'années déjà; mais ce n'est qu'après la grande guerre que ce mouvement a pris

toute son ampleur par la fondation de l'*Union éducative des parents et des maîtres*. Celle-ci a son siège à Sofia et des sections dans la plupart des villes. Les buts de cette Union sont de protéger l'enfance; de rénover l'école en tenant compte des données psychologiques et pédagogiques nouvelles; de diriger le développement spirituel de la jeunesse dans un esprit humanitaire. Divers moyens ont été mis en œuvre pour réaliser ces buts: la création d'asiles pour enfants abandonnés, des consultations médicales gratuites, la rééducation des anormaux, un bureau de consultations pédagogiques et juridiques; l'organisation de places de jeux, de jardins et d'ateliers pour les enfants des deux sexes; la création de colonies scolaires, de cantines, de bibliothèques; l'action auprès du ministère de l'Instruction publique et du Parlement en faveur des réformes nécessaires. Ce vaste programme englobe, comme on le voit, presque tout le mouvement de l'éducation nouvelle. Pour arriver à ses fins, l'Union vise à créer de toutes parts des amicales locales entre parents et maîtres.

Malgré tant d'efforts, la transformation opérée n'est pas ce qu'on pourrait attendre. Les méthodes seules sont insuffisantes, c'est une conception nouvelle de la vie, non plus matérialiste et égoïste, mais humanitaire, que l'élite pédagogique voudrait voir naître au travers de l'école. Mais la liberté de l'enfant est-elle possible tant que parents, maîtres et éducateurs ne l'ont pas réalisée en eux-mêmes? Nos instituteurs voient dans cette liberté une condition de l'éducation vraie, celle-ci étant considérée comme la tendance spontanée de l'enfant à s'élever au niveau du développement de l'adulte. Une fois ce niveau atteint, l'influence du maître sur l'élève s'arrête. Pour la continuer, l'adulte, lui aussi, doit parachever son évolution intérieure. L'enfant étant inévitablement influencé par l'adulte, en bien ou en mal, il est de première importance que l'esprit de l'adulte soit éduqué et transformé. Mais par quels moyens obtenir cette rééducation si difficile des parents, cette *conception nouvelle de la vie*? Nous répondons: Cette conception, génératrice de forces spirituelles, ne pourrait être autre que l'amour, l'amour de l'homme pour son frère, pour l'humanité entière en qui souffle l'esprit divin. C'est en cet idéal de fraternité humaine que nos éducateurs mettent leur foi et c'est par l'éducation nouvelle qu'ils aspirent à dégager et à intensifier les richesses que chaque enfant porte en lui. Afin d'atteindre ce but, notre vie individuelle et sociale doit être tout entière organisée en vue de l'éducation de l'enfance.

D. KATZAROFF.

« L'Éducation libre »

La revue « l'éducation libre » — revue d'éducation nouvelle, organe de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, rédacteur D. KATZAROFF, éditeur « Vazrazdan », rue Batchokiro n° 13, Sofia, Bulgarie — porte à son sommaire des numéros 3 et 4. (IV année), novembre et décembre 1925, les articles suivants: Paul Geheeb, par D. K., avec un portrait — La libre communauté scolaire de l'Odenwald, par El. HUGUENIN. — L'Enfance heureuse, par L. TOLSTOI. — Les récits de Tolstoy pour enfants. — Lernschule oder

Heilfeschule, par H. TOBLER. — Oesterreichische Bundeserziehungsanstalten, par O. ROMMEL. — L'École en Forêt à Wien-Neustadt, par J. WERFER. — Les Bibliothèques enfantines, par M. HUCHET. — Seelische Lockerung durch Kunstunterricht, par F. NATORP. — L'École nouvelle, par Ad. FERRIÈRE. — Chronique.

Le fascicule suivant, N^o 5 et 6, contient des articles sur l'école de Berthold OTTO — Le dessin, par L. N. TOLSTOI. — Les enfants et la musique, par Mme T. J. GUÉRITTE. — L'indépendance, par Mme MONTESORI. — L'enseignement religieux, par D. NICOLOWA. — Mes heures libres avec les enfants, par St. NÉITCHEFF. — L'internat de Scharfenberg près de Berlin, par D. TCHERVENKOFF. — The World Federation of Educational Associations, par D. K.

Le tout, bien entendu, en langue bulgare. On ne saurait plus intelligemment former peu à peu l'opinion publique et orienter les éducateurs vers les questions scientifiques et humaines dans l'éducation de la jeunesse.

* *

ROUMANIE

Séminaire de pédagogie théorique

Parmi les publications pédagogiques récentes de la Roumanie, il convient de mentionner tout d'abord le « Bulletin du Séminaire de pédagogie théorique » de l'Université de Bucarest publié par M. G. G. ANTONESCU, directeur, en octobre 1925 (Bucarest, Vacarescu, Str. Umbrei 4, 1 vol. in 8^o de 384 p., 50 lei). Il comprend trois parties. Dans les pages 7 à 223, on trouve dix études sur « l'École active » faites par les étudiants du Séminaire. Comme le rédacteur de cette revue l'a écrit à M. ANTONESCU (lettre reproduite p. 48-49 du numéro de janvier de la *Revista generala a invetamantului* de Bucarest), ces dix études parfaitement logiques et nettement définies, marquent chez les étudiants qui les ont écrites, un degré de culture rarement atteint chez les universitaires.

« Je ne connais pas d'autre université d'Europe qui se soit consacrée d'une façon aussi approfondie à cette question qui m'est chère entre toutes puisque je lui ai consacré trois ouvrages. Ce qui m'a frappé surtout et m'a fait plaisir, c'est qu'au lieu de se contenter des indications et des citations présentées dans mon livre « l'École active », vos étudiants sont remontés aux sources où j'avais puisé et, tandis que je n'avais pu citer que très brièvement les auteurs les plus importants, à cause du peu de place dont je disposais, ils ont donné de longs extraits et des synthèses très nettement dessinées de leurs théories. Je vous serais obligé de leur transmettre mes chaleureuses félicitations. »

La seconde partie du « Bulletin » donne le programme de l'activité du Séminaire de pédagogie théorique en 1925-1926. La dernière est consacrée au catalogue de deux bibliothèques pédagogiques formant un ensemble remarquablement complet des dernières publications françaises, allemandes, etc. de psychologie et d'éducation.

* *

La revue pédagogique de Bucarest

Signalons aussi la revue, déjà citée : *Rivista generala a invetamantului* (fondateur : Spiro C. HARET, rédigé par un comité composé de MM. G. ADAMESCU, G. G. ANTONESCU, P. POPA LISSEANU, N. NICOLAESCU, M^{me} Adela PROCA, et Jul. VALAORI). Cette revue se tient au courant de ce qui se fait dans le domaine de l'éducation nouvelle. M^{lle} Marie DOBRE parle de l'Institut J.-J. Rousseau de Genève dont elle est une ancienne élève (mai 1925, p. 275). Une autre ancienne élève, M^{me} Eliza ALEXANDRESCU, traite de l'Histoire à l'école primaire (juin 1925, p. 362). Le numéro de septembre parle des congrès de Heidelberg et de Belgrade, de l'évolution des intérêts selon Ad. FERRIÈRE (p. 455) et annonce la parution en roumain du tome I de « l'École active », du même auteur. En octobre, voici mentionnées l'école de M. COUSINET et notre revue.

En décembre, deux articles de fond : Ad. FERRIÈRE « L'Éducation dans les écoles en plein air en Suisse » et M. UJA : « Les principes de l'école active intégrale ». Notices bibliographiques sur la méthode Decroly, le livre sur la croissance du D^r P. GODIN, les tests Binet et Simon, etc. En janvier 1926, article de M. Gh. ADAMESCU, sur le congrès de Belgrade où nos idées sont exposées avec une sympathie chaleureuse. En février, voici « Les fondements de l'éducation nouvelle » d'après Mrs ENSOR, des notes sur des articles de Mlle El. HUGUENIN, de M. Alb. CHESSEX, etc.

* *

« L'École active » étudiée dans les Ecoles Normales

En mars 1926, M. I. G. MARINESCU, directeur de l'École normale « Carol I » à Campulung, a achevé la publication de « l'École active » en donnant le tome II : « Principes et Applications », le dernier chapitre étant traduit de la III^e édition française remise au point en juillet 1925. Voici donc la Roumanie pourvue d'un instrument de travail qui permettra aux maîtres novateurs d'atteindre à plus d'effets utiles avec moins d'efforts inutiles. Mais il y a mieux : M. MARINESCU nous écrit en mars que cet ouvrage « a été recommandé par le Ministère de l'Instruction publique pour l'examen de capacité des Ecoles normales qui aura lieu en juin ».

* *

L'effort d'un peuple.

Quant on songe que, pendant la guerre, une grande partie des bâtiments scolaires et du matériel didactique de la Roumanie avaient été anéantis, on ne peut que se réjouir de voir avec quelle énergie ce pays reprend le dessus et tend à se placer au premier rang. Du plus humble au plus haut placé, les citoyens roumains ont travaillé à la restauration de l'École publique. Pauvres et riches y ont contribué ; tous ont versé leur obole, écrit l'Ouest-Eclair, des milliers de paysans ont fait gratuitement le transport des matériaux de construction.

Ainsi se bîtaisaient les Eglises au Moyen-Age. Le résultat a dépassé toutes les espérances. On a construit ou reconstruit 7.500 écoles primaires, 44 écoles normales, 42 écoles professionnelles de jeunes filles, 92-écoles d'arts et métiers, 70 écoles commerciales, 32 lycées et gymnases. Dans le budget de l'Instruction publique, le D^r C. ANGELESCO — l'éminent professeur de l'Université devenu Ministre — a obtenu l'inscription de fonds considérables pour la dotation des diverses sortes d'écoles, des laboratoires, etc. ; 50 millions sont destinés à la fondation de bourses pour les fils et filles de paysans. Le nombre des illettrés a déjà considérablement diminué.

* *

La législation concernant les écoles particulières.

D^r C. ANGELESCO, Ministre de l'Instruction publique, Loi de l'Enseignement particulier. (Bucarest, Institut Cartea Romaneasca, 1925, 1 vol. in-8° de 272 p.)

C'est l'exposé de motifs présenté au parlement de Bucarest par le Ministre ; véritable historique qui part de l'Ecole dans l'Antiquité, institutions scolaires des différents pays actuels, puis des différentes régions de la Roumanie nouvelle. Tout cela aboutit à une loi de l'enseignement privé qui, pour garantir la culture publique contre les écoles libres confessionnelles ou autres risquant de tomber au-dessous du niveau moyen des exigences de l'Etat, menacerait de juguler les écoles qui voudraient faire mieux. Que deviendraient nos magnifiques Ecoles nouvelles à la campagne dans un pays où seraient en vigueur des articles de loi comme ceux-ci ?

Ch. II, Art. 9 : « Les écoles des petits enfants (jardins d'enfants) et les écoles primaires particulières ne fonctionnent qu'avec le programme de l'Etat... »

Art. 10 : « Les écoles des jeunes enfants et les écoles primaires seules peuvent être mixtes ; les écoles mixtes ne peuvent avoir des internats communs. »

Ch. VIII, Art. 40 : « Des écoles primaires avec programme propre ne peuvent se fonder. »

C'est pourquoi, si nous avions voix au chapitre, nous manderions respectueusement à Monsieur le Ministre : « C'est fort bien, mais, pour sauvegarder la cause du progrès : 1° créez des classes et des écoles expérimentales dans les cadres de l'Ecole publique ; 2° autorisez libéralement les écoles nouvelles privées à condition que leurs résultats soient, non pas au-dessous, mais au-dessus de la moyenne de ceux des écoles publiques. »

* *

GRÈCE

Un psychologue expérimental.

M. Georges SAKELLARIOU est un ancien élève de l'Institut J. J. Rousseau de Genève. Comme jeune instituteur, il avait fait d'intéressants essais de self-government au Phalère, essais mentionnés p. 243 du livre de M. Ad. FERRIÈRE : « L'Autonomie des Ecoles ». Puis M. SAKELLARIOU a fait des études de psychologie et de pédagogie au Teachers College de Columbia University à New-York, il y est devenu M. A. (*Master of Arts*) et a épousé une Américaine d'une haute instruction.

En 1922 il a publié en grec, à New-York un beau volume de 321 p. in-8° sur la « Psychologie de l'enfant », avec une introduction de son professeur M. L. S. HOLLINGWORTH. Et c'est un spectacle étrange que de retrouver, sous les beaux caractères dans lesquels nous avions coutume de lire Homère et Platon, l'exposé des tests de TERMAN ou les idées de THORNDIKE, de KIRCKPATRICK ou de DEWEY ! — En 1924, M. SAKELLARIOU a publié un petit livre, de 175 p., où il est question de *self-government*, de *project method*, de statistiques et de tests, le tout en beau langage grec : « Contribution à l'éducation grecque ». — Enfin voici, en 1925, un opuscule de 101 p. « Tests et mesurages du progrès des enfants grecs en arithmétique », d'après une enquête qui a confirmé celles faites aux Etats-Unis, en particulier sur la différence entre les sexes aux différents âges.

Ce ne sont point là les seuls ouvrages du jeune et déjà fécond psychologue grec de l'enfance. Felicitons-le de se vouer à une science utile entre toutes et félicitons son pays d'avoir en lui un savant formé aux méthodes de CLAPARÈDE et de THORNDIKE !

* *

Méthodes nouvelles.

M. SAKELLARIOU nous a fourni quelques renseignements sur l'état actuel de l'Education nouvelle en Grèce. Il s'y trouve quelques institutions où pénètrent les méthodes modernes, ainsi l'Ecole normale de l'Enseignement primaire « Maraslim » où l'on a introduit depuis deux ans le système de l'*Arbeitsschule* ; — et l'Ecole n° 8 de l'enseignement secondaire (gymnase) à Athènes où le self-government est appliqué sous la direction de M. PANTELAKIS.

En outre, les nouveaux programmes de l'enseignement dans les Ecoles normales prévoient aussi l'application du self-government.

Enfin, M. SAKELLARIOU et M. le D^r LAMPADARIOS ont fondé récemment l'Institut de pédagogie d'Athènes pour l'enseignement de la psychologie au corps enseignant. On'est en train de l'organiser et ses créateurs espèrent pouvoir en faire bientôt un Institut aussi complet que l'Institut J. J. Rousseau. Déjà on annonce pour un avenir prochain des cours spéciaux pour professeurs.

* *

INDEX

Colonies scolaires coopératives.

Une intéressante expérience se poursuit actuellement au Bengale, qui n'a été rendue possible que grâce au patronage de feu sir Astutosh MOOKERJEE, chancelier de l'Université de Calcutta, et à l'appui efficace du maharajah de Kasimbazar, mais dont l'initiateur est Neuchâtelois le capitaine J.-W. PÉTAVAL, chargé de cours sur le pupérisme à l'Université de Calcutta. Il s'agit de colonies scolaires basées sur le principe de la production coopérative et subvencées à leurs propres besoins. Ce système, qui donne d'encourageants résultats, ne peut toutefois rendre tout ce dont il est capable que s'il se généralise et constitue un réseau recouvrant de vastes territoires. De cette façon seu

lement, la coopération pourra s'appliquer rationnellement à la production comme à la répartition des produits, de façon à obtenir la péréquation des dépenses et des recettes. C'est pourquoi l'Université de Calcutta, qui patronna la tentative première, se livre à une intense propagande en faveur de l'idée du capitaine PÉTAVEL. Un petit périodique mensuel, « Bread and Freedom » (Pain et Liberté), est l'organe principal de cette propagande, mais celle-ci s'exerce aussi par la diffusion de brochures et par l'insertion d'articles dans la presse quotidienne.

Le capitaine PÉTAVEL, spécialiste du paupérisme, crée une école qui compte aujourd'hui environ cinq cents élèves. Dans cette école, le temps est partagé entre l'étude et le travail productif. On y prépare les jeunes garçons en vue de les qualifier pour une collaboration utile à des organismes coopératifs à créer. L'école de Kasimbazar a parfaitement réussi : ses élèves ont soutenu brillamment les examens de maturité, monobstant qu'ils aient eu à mener de front leurs études théoriques et l'apprentissage pratique.

Il s'agit maintenant de généraliser l'application du système. Deux commissions gouvernementales ont recommandé cette application et une association s'est fondée pour donner suite à ce projet. Lord LYTON, vice-roi des Indes, a chargé un comité de lui fournir un plan pour l'introduction du système en grand dans sa vice-royauté. La plupart des souverains indigènes sont favorables à la diffusion du système.

L'idée du capitaine PÉTAVEL est que, étant donnée une saine administration, des colonies de jeunes gens, tout en consacrant la moitié de leur temps à leurs études, peuvent facilement produire en quantité suffisante pour couvrir leurs frais d'entretien et d'études. Une condition toutefois est indispensable : c'est que l'organisation soit étendue et pourvue à une répartition rationnelle des produits entre tous les groupes producteurs, de façon à bénéficier des avantages de la division du travail. En ce qui touche l'Inde, ce système aurait l'avantage supplémentaire de résoudre du même coup le problème de l'instruction universelle. Ces colonies scolaires devraient être fondées sur certains points centraux, de façon à recueillir les garçons de tous les villages environnants. Ces enfants travailleraient en valeur des terrains qui aujourd'hui restent inutilisés et l'augmentation de production ainsi obtenue contribuerait largement à l'alimentation de la population en général.

Ce ne sont là que les grandes lignes du système PÉTAVEL. Ce système a été étudié très à fond par son auteur et il est parvenu à le rendre suffisamment élastique pour répondre à toutes les éventualités.

Ceux que la chose intéresserait trouveront tous les détails exposés clairement dans une brochure en anglais éditée par la Société « Capital », 1, Commercial Buildings, Calcutta, Bengale. (*Tribune de Genève*).

HOME POUR ENFANTS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE

Chésières-sur-Ollon (Vaud, Suisse) 1320 m. d'altitude.
Cure d'héliothérapie. Régime naturel et massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du Dr Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances les plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre, Recommandé par M. Ad. Ferraire, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

MAISON - ECOLE INTERNATIONALE

8, Rue Guichard, PARIS (XVI^e)

POUR JEUNES FILLES. — Travail selon les méthodes nouvelles et l'esprit de coopération

Ecrire à Madame Andrée JOUVE

Les Etudiants d'AUJOURD'HUI sont les Dirigeants de DEMAIN

Si vous vous intéressez à leur manière de penser, lisez VOX STUDENTUM, la Revue internationale d'étudiants qui paraît bilinguement en français, en anglais et en allemand. Vous y trouverez ce que la jeunesse intellectuelle du monde pense au sujet de questions telles que : L'Idéal Universitaire, L'Éducation Physique et Intellectuelle, La position de la femme dans la vie moderne des Universités, L'Étudiant et les questions de races, L'Étudiant et la Religion.

Les colonnes de la revue sont ouvertes à tout ceux qui désirent y discuter un des sujets traités. Son but est de procurer de l'émulation aux cultures nationales par l'échange de valeurs intellectuelles entre les diverses nations.

Rédacteur : Dr WALTER KOTSCHNIG

Prix de l'abonnement : Frs suisses 3 ; Frs français 12 ; (pour les personnes résidant en France seulement) ; Marks 2.50, Guilders hollandais 1.25, Livres sterling 2/6 ; Dollars 0.60, ou l'équivalent dans d'autres monnaies.

Envoyez de suite votre nom et adresse et payez soit par chèque ou mandat-postal à la Rédaction de Vox Studentum, 5, Nord-Point de l'Alpstein, GENEVE, Suisse.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

GENÈVE — Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : 3 avril - 7 juillet 1926

Semestre d'hiver : octobre 1925 - mars 1927

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendantes d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; administration, d'établissements hospitaliers ; d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Des auditeurs et auditrices sont admis à tous les cours.

Programme 60 c. et renseignements par le Secrétaire

Livres et Revues

La revue *Pour l'Ère Nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

Giuseppe LOMBARDO-RADICE : *Athena Fanciulla, scienza e poesia della Scuola serena* (Firenze, Bemporad, 1925, 1 vol. gr. in-8° de 446 p., 25 li., avec plus de cent dessins d'enfants dont quelques-uns en couleurs).

Notre ami, qui est aussi un des plus grands amis de l'enfance que compte l'Italie, nous donne un beau livre qui est aussi un beau geste. L'ancien directeur de l'Enseignement primaire s'y avère critique littéraire accompli, mais sa critique, toute de sympathie, s'exerce ici sur des compositions d'enfants ; non pas ces compositions scolaires pédantes et compassées, faites sur commande ou après une préparation « soignée » et dont il nous donne, à titre de repoussoir, quelques exemplaires typiques et cocasses, mais des compositions libres, des créations de l'art spontané des enfants, analogues aux illustrations si prodigieuses de l'École de CIZEK.

Parmi les dix ou douze articles qui composent ce volume, il en est plusieurs qui empruntent leurs matériaux aux écoles Montessori primaires du Tessin. Ce n'est pas pour nous étonner : cette méthode de discipline personnelle dans le choix libre du travail, favorisant la croissance harmonieuse de l'esprit et la stabilité de l'âme, est faite pour conduire à la sincérité, base aussi bien de l'art que de la science. Dans la revue du *Gruppo d'Azzone* de Milan, en novembre et décembre 1925, Mme BOSCHETTI-ALBERTI (dont nous avons un bel article en portefeuille) a publié encore d'autres compositions spontanées d'enfants dont plusieurs sont exquises de finesse ou de sens de l'humour.

Si la moitié du volume de M. LOMBARDO-RADICE concerne le Tessin, pour l'autre moitié l'auteur a puisé ses exemples en Italie, à la « Scuola Rinnovata » de Milan et en particulier à la Montesa, école à la campagne fondée il y a quelque vingt-cinq ans par feu le baron et la baronne FRANCHETTI. On trouve là aussi un amour passionné de la nature. Qui sait combien de petits St-François d'Assise en germe sont étouffés par l'école à programmes et à examens, si loin de l'« école seréine » dont M. LOMBARDO-RADICE nous présente les fruits savoureux.

REVUES D'ÉDUCATION NOUVELLE.

Das Werdende Zeitalter paraît dès 1926 chez l'éditeur Dr Karl HOENN à Landschlatt en Suisse, avec succursales à Constance et Berlin. Elle donne désormais tous les deux mois 48 pages de texte et coûte 6 marks par an, plus 0,30 de port pour l'intérieur et 0,60 pour l'étranger. Cela correspond à francs suisses 8,25 et francs français 41,25. On ne pourra se plaindre, en comparaison, que notre revue à nous coûte trop cher !

Lors de la parution de notre dernier numéro, nous n'avions pas encore reçu le fascicule consacré au Congrès de Heidelberg. C'est un numéro double formant le

4^e fascicule de 1925 (pages 97 et 160). Il est le dernier sorti des presses de l'éditeur Léopold Klotz à Gotha et coûte 2 marks. On en a fait un tirage à part sous forme de livre qu'on peut se procurer dans toutes les librairies.

L'éditeur en envoi sur demande pour être vendus à l'occasion de conférences ou d'expositions.

Il n'a pas été possible de publier dans ce compte rendu toutes les conférences de Heidelberg. M^{me} ROTTEN s'en excuse en une fort belle introduction où elle rappelle le beau succès spirituel qu'a eu ce congrès. Puis dix-huit pages sont consacrées à la reproduction intégrale de la fort belle conférence de M. BAKULE : *Meine Heimschule*. Nos lecteurs qui lisent l'allemand pourront ainsi l'avoir sous les yeux avant la publication incertaine de notre traduction française. Suivent, en résumés faits par les auteurs eux-mêmes, les conférences de MM. Heinrich JACOBY, Albrecht C. MERZ, E. MARCAULT, Ad. FERRIÈRE et E. SCHWARZWALD.

Ce sont là les titres indiqués au sommaire ; mais le fascicule compte encore d'autres résumés et enfin la liste complète des autres conférences avec indication de nos revues anglaise et française qui en ont reproduit l'essentiel. M^{me} Gertrud PINCUS donne un compte rendu plus complet que le nôtre sur l'exposition qui, chaque jour transformée, a si magnifiquement illustré notre congrès.

Avis du Bureau International des Ecoles Nouvelles

Dès le printemps 1926, la section « Education nouvelle » du Bureau international de l'Education (rue Charles-Bonnet, 4, Genève), assume les services d'information du Bureau international des Ecoles nouvelles. Le rôle de ce dernier se borne dorénavant à assurer, comme lors de sa création en 1899, un lien d'ordre scientifique entre les Ecoles nouvelles. Le public est donc prié d'adresser à l'avenir toute demande de renseignements au B. I. E. N. en y joignant la taxe prévue, soit l'équivalent de l'affranchissement de quatre lettres pour l'étranger. Cette taxe peut être acquittée en timbres poste du pays d'où émane la demande.

LE DIRECTEUR DU B. I. E. N.



BULLETIN INTERNATIONAL DE L'INSTITUT J.-J. ROUSSEAU

Cours de Vacances. — Les cours de vacances de l'Institut J.-J. Rousseau auront lieu du 2 au 14 août 1926. Inscription 50 fr. suisses. Programme sur demande : 4, rue Charles-Bonnet, Genève.

Une Ecole pour garçons bien doués à Sloutzk près Léningrad.

Nous avons eu déjà une fois l'occasion de parler de l'Education en Russie Soviétique (1) et d'indiquer nombre d'institutions pédagogiques diverses, formant un épais réseau qui permet de répondre aux besoins d'une grande variété de types et d'aptitudes d'enfants. Nous consacrerons aujourd'hui les lignes qui suivent à une école nouvelle des environs de Léningrad que nous avons pu visiter en 1924. Cette école ne reçoit que des garçons de l'âge scolaire (10-18 ans) bien doués pour la peinture. C'est une école (comme toutes d'ailleurs en Russie) de l'Etat et tout à fait gratuite. Pour s'y faire inscrire, l'enfant doit donc justifier d'une aptitude pour le dessin, être de provenance prolétarienne (parents paysans ou ouvriers) ou bien être orphelin. Un comité siègeant au Commissariat de l'Instruction publique se prononce sur les nombreuses demandes d'admission venant de toutes parts de la Russie et admet les élèves qui répondent aux conditions requises.

Les quarante garçons de cette Ecole présentent des types extrêmement variés, aux tempéraments souvent impétueux, dont la conduite antérieure a été signalée parfois comme très dissipée; plusieurs d'entre eux avaient fait un long stage d'enfants vagabonds, d'autres au contraire viennent d'un coin perdu dans les steppes; ils y vivaient tranquillement jusqu'au jour où quelque maître ayant découvert leur talent, chercha à leur donner la possibilité de se développer.

Ces quarante garçons n'ont pour tout personnel adulte que le directeur lui-même, un peintre qui ne vient que quelques heures par jour, et une vieille cuisinière.

Toutes les besognes de la vie quotidienne sont donc remplies par eux, puisqu'aucun serviteur n'est là pour les aider.

Une discipline parfaite règne, basée exclusivement sur le self-government. Le matin et une partie de l'après-midi, ils fréquentent l'école communale (I et II degré) fort bien montée d'ailleurs. A la belle saison ils passent beaucoup d'heures dans les champs et le jardin potager qui leur permet d'avoir un contact immédiat avec la nature, de s'initier aux travaux d'agriculture et enfin de compléter la ration ali-

mentaire que l'Etat distribue à toutes les écoles et qui n'est pas toujours suffisante.

Après les classes et 1-2 heures de passe-temps libre pendant lesquelles les garçons font du sport, de la lecture ou se promènent, arrive le moment désiré, où commence pour eux une vraie fête spirituelle — les heures de peinture et de sculpture, malheureusement dans la soirée seulement.

Il est temps de dire quelques mots du directeur lui-même. Ivan Y. Mikhaïlow, diplômé de l'Académie des Beaux-Arts, non satisfait de ses propres études, bagage presque inutile, se mit à refaire par lui-même tout son apprentissage. Ayant voyagé à l'étranger, s'inspirant de ce qu'il y avait de bien et d'utile, par un grand effort de volonté il se forges ainsi une culture artistique toute nouvelle. Après plusieurs années de ce réapprentissage il se sentit mûr pour guider des novices et les engager dans la voie qu'il avait découverte. Il fut inspecteur des classes de dessin qui existaient sous l'ancien régime. La révolution survenant et, avec la révolution, la possibilité de telles réformes, Y. Mikhaïlow transforma ces classes citadines en une école spéciale en la transplantant dans les environs de Léningrad, dans l'ancienne résidence des membres de la famille impériale. Pour réaliser son idée pédagogique, il lui fallait le contact avec la nature, champs et forêts, généreuses de couleurs et de formes, des rivières serpentineuses. Ce n'est que dans cet entourage que l'enfant évoluera en artiste authentique.

Il est très difficile de décrire sa méthode pédagogique. En observant cette quarantaine d'enfants et d'adolescents on ne croirait guère assister à une leçon de dessin, mais bien à une activité artistique de haute tension.

L'inspiration semble envahir toutes ces têtes d'enfants. On n'aperçoit dans l'atelier ni montages en gypse qui forment l'attribut inévitable des classes de dessin; ni têtes grecques ou romaines, ni feuilles d'acanthe insipides. En regardant les travaux de ces élèves, on aurait de la peine à trouver deux dessins semblables; il n'y a presque pas d'imitation; si les sujets se ressemblent parfois, ils diffèrent beaucoup plus par le caractère individuel d'interprétation, de coloris, de proportions, etc. Le directeur est l'ennemi des musées d'art pour les artistes non formés. Chacun porte en soi son propre trésor qu'il faut découvrir d'abord pour y puiser ensuite.

(1) *Semaine littéraire de Genève, 1924, N° 1615.*

Que dessinent donc ces enfants ? J'ai vu beaucoup d'illustrations, illustrations des contes populaires que tout enfant connaît et qu'il aime parce qu'il les a entendus raconter tout petit par sa mère ou sa grand-mère. Toute une muraille fut décorée, lors de ma visite, de cartons, où apparaissaient des esprits forestiers, des ondines, un « Verlioka » à un œil, chevelu et poilu visiblement menaçant, un vampire sinistre et une « tzarevna », cygne-blanc, délicieusement mélancolique. Que de fantaisie, que d'images pénétrantes, engendrées par l'âme en ébullition d'un adolescent qui a su canaliser son énergie débordante en créations artistiques. Plus loin, on voyait des compositions compliquées, exprimant symboliquement la grandeur de la révolution. La plupart de ces jeunes peintres étaient des léninistes et ils se plaisaient à représenter la victoire du nouveau régime, à faire l'apologie du type musclé et concentré de l'ouvrier aux bras nus, etc. Là encore des dessins d'une finesse extraordinaire d'un adolescent ayant parcouru pendant la révolution la moitié du globe terrestre ; s'étant épris de l'orient, il en a rapporté des souvenirs tellement vifs qu'ils semblent appartenir à un peintre Chinois. Un autre excelle dans l'art de la plus fine gravure. Un petit paysan de 12 ans évoque sur le papier ses paysages, son pays natal avec les bouleaux blancs, le blé doré, les vertes prairies. Chaque enfant a sa personnalité à lui, bien marquée, et son dessin ne ressemble pas à celui de son voisin.

Ce n'est qu'après, si j'ai bien compris, que les élèves sont amenés à peindre ce qu'ils voient devant eux, mais non point à imiter servilement, trait par trait, la nature. Tout à fait intéressants furent les croquis instantanés, après une à cinq minutes d'observation, d'un coin de terrasse,

d'un tronc d'arbre, d'une croupe de cheval, d'un élève assis par terre les bras croisés, etc... Et puis autre genre : de grands portraits détaillés, des têtes saillantes aux dimensions naturelles, de belles peintures qui exprimaient des caractères humains bien sentis par l'artiste.

L'apprentissage de cette école, mené dans un esprit de spontanéité et d'individualité, avec appel constant aux forces créatrices de l'enfant et de l'adolescent, aisément des facultés d'observation et découverte des caractères essentiels des objets et des phénomènes amène le jeune artiste à une maturité artistique bien avant ses contemporains d'autres écoles. Suivant de près le principe des écoles nouvelles de Russie de se mêler le plus possible à la vie collective d'autres écoles et d'autres enfants, nos jeunes peintres font de fréquentes visites et ils y apportent leur savoir. Telle école, par exemple, organise un spectacle, invite les élèves de l'école en question pour lui peindre des décors voici un exemple plus intéressant encore : la direction du « Théâtre des jeunes spectateurs » à Léningrad institution des plus intéressantes pour la pédagogie en méritant monographie spéciale s'adresse aux élèves de l'école de Sloutzk avec la demande de leur présenter l'esquisse des décors et des costumes pour une pièce qui va être jouée. Les élèves se tirent parfaitement d'affaire et c'est d'après leurs esquisses que des milliers d'enfants de Léningrad ont admiré, les représentations des contes enfantins, des marionnettes, etc.

Cette école mérite de grands éloges : elle pêche cependant par la trop grande intensité qui caractérise le travail de ces élèves et qui menace à la longue d'user trop vite les réserves spirituelles de ces enfants bien doués.

Hélène BUTIPOFF.

AVIS

Nous prions nos lecteurs d'excuser le retard de ce numéro. Alors que le manuscrit était prêt à partir, le 25 mars, M. Julien, à Albi, nous a informés brusquement qu'il liquidait son entreprise. Nous le remercions ici de son bon travail, accompli avec conscience.

Dorénavant nous avons confié la composition de notre revue à l'Imprimerie Charentaise à Angoulême et nous formons le vœu qu'elle et nous-mêmes soyons réciproquement satisfaits les uns des autres. La qualité de notre revue ne baissera pas et la quantité augmentera.

L'ADMINISTRATION.

Aux anciens abonnés qui n'auront pas payé leur abonnement huit jours après réception de ce fascicule, nous prendrons la liberté d'envoyer un remboursement postal augmenté des frais de recouvrement.

Aux nouveaux abonnés, nous rappelons que tout abonnement court du 1 janvier au 31 décembre. Ceux qui s'abonnent en cours d'année recevront les numéros parus depuis janvier.

L'ADMINISTRATION.

LIBRAIRIE - PAPETERIE - IMPRIMERIE

Marcel FERRASSE

8. C. n° 388 — 32, Bd. J.-de-Paule, MONTPELLIER — Téléphone 12-84

Fournitures Scolaires - Cahiers Ecoles

Prix spéciaux aux Membres de l'Enseignement

Classiques - Nouveautés Littéraires - Imprimeries de Mairie

Timbres en caoutchouc - Cartes de Visite

Traite de gré à gré avec les Municipalités

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :
SECTIONS CLASSIQUE, SCIENTIFIQUE ET COMMERCIALE
EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS
Internal pour garçons seulement

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

ÉCOLE NOUVELLE " LA CHATAIGNERAIE "

sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 7 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire
Sections Classique, Scientifique et Commerciale
Laboratoires et Ateliers. — Sports

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS

MAISON DES ENFANTS

DU
DOMAINE DE L'ÉTOILE
NICE (Pessicart) Alpes-Maritimes
FONDÉE EN 1920

Dans un Domaine de 10 hectares, à 200 m. d'altitude ayant vue sur la mer et les montagnes, nous nous efforçons de réaliser, chaque jour plus complètement, l'Ecole active familiale. — La vie en plein air, la cure solaire, la gymnastique rythmique, l'alimentation très surveillée, le travail en harmonie avec la nature (jardinage, poules, chèvres, abeilles); les travaux manuels éducatifs (menuiserie, tissage, couture, cuisine, soins du ménage, travaux d'art); le développement intellectuel par des méthodes individuelles; l'absence la plus complète possible de dogmatisme; l'esprit international et fraternel.

Telles sont nos orientations dominantes.

Nous recevons les enfants à partir de 4 ans.

Renseignements
Références sur demande

Ecole de l'île de France

Fondée en 1901 à LIANCOURT
actuellement au Château de VILLERON, par PALAISEAU
[Seine-et-Oise]

Plaine campagne — Parc de 100 hectares — 18 kilomètres de Paris — Études secondaires complètes et préparation au baccalauréat — Cours spéciaux pour Étrangers — Enfants de 7 à 18 ans — Vie de familles par maisons de 25 à 30 au maximum — Formation du caractère orientée vers l'auto-nomie — Sports.

KING'S LANGLEY PRIORY, HERTS

Internat pour garçons et fillettes de toutes les classes. Prix réduits dans certains cas spéciaux. L'école tend à réaliser une vie saine fondée sur la connaissance des lois spirituelles. Les activités d'intérieur et de plein air, auxquelles participent maîtres et élèves, ont pour but de fortifier la santé et le caractère. Le programme comporte les études usuelles jusqu'à l'entrée à l'Université et y ajoute la gymnastique rythmique, les arts et métiers, la connaissance de la région, etc.

Pour la France seulement, nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs les Vins garantis naturels offerts par un de nos amis à des prix exceptionnels de bon marché.

H. LAMBERT-GYMEY & C^{ie}

Officier de l'Instruction Publique, Chevalier du Mérite Agricole

R. C. 25.374 43, Rue Hériard-Dubreuil. — BORDEAUX (Gironde)

VINS. — Vins de table rouge et blanc, Vins fins du Bordelais, en fûts et en bouteilles
VINS DE LIQUEUR. — Malaga blanc et noir, Porto rouge et blanc, Madère, Muscat, Xérès, etc.

Caisnes pour réception de divers et excellents crus

Conditions de livraison. — Nos expéditions sont toujours faites franco gare destinataire, régie en sus. Règlement 30 jours, 10 %, en 90 jours. Échantillons et prix courants sur demande.

AGENTS DEMANDÉS

Vente directe du Fabricant au Consommateur

ÉCONOMIE CERTAINE DE 50 %

EN ACHETANT DIRECTEMENT À NOTRE USINE

DRAP D'ELBEUF

au Détail à Prix de Fabrique

COMPLETS SUR MESURES

en BEAU DRAP D'ELBEUF

depuis 99 fr. 50

avec beau coutil depuis 85 fr.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

Sur mesures depuis 99 fr. 50

Prime offerte pour tout achat

d'une valeur de 200 francs

Catalogues illustrés avec échantillons

Chemiserie, Toilerie, Lingerie, Draperies

et méthodes spéciales permettant de

prendre les mesures soi-même, sans

avoir besoin d'un tailleur

ENVoyÉS GRATIS « FRANCO

sur simple demande et sans aucun

engagement de votre part.

Sur nos mannequins spéciaux rigés

à vos mesures, vos vestiges sont

aussi bien faits que sur vous-même.

Demandez échantillons de nos

Tailles et échantillons de et Aéronautique » (No. 10)

(Dép.) pour chemises, lingerie et draps de lit.

Tous nos articles sont vendus en argent français.

Toutes nos marchandises sont garanties sur facture.

Tout article ne convenant pas est repris et remboursé

intégralement.

Écrire à l'Étab^l "LA MONDIALE"

PICARD-PAGEOT & C^{ie}

Manufacturiers à ELBEUF (S.-L.) France.

MAISON FRAÇAISE FONDÉE EN 1850

Représentants actifs sont demandés dans principaux centres

**ÉDITIONS
ADYAR**

4, Square Rapp,
PARIS (VII^e Arr^t)

Demandez

notre

Catalogue

ÉCOLE DE L'ODENWALD**Ecole nouvelle à la campagne**

Education et instruction pour jeunes garçons et jeunes filles dès le premier âge et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)

Hesse-Darmstadt

Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE DIRECTEUR DU B. I. E. N.

- Projet d'École nouvelle**, Neuchâtel, Foyer Solidaire, 1909 Fr. 0.80
L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, dans les Annales suisses d'hygiène scolaire 1916, Département de l'Instruction Publique de Zurich Fr. 5.—
La loi du progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard et Brière, 1915. Fr. 15.—
Transformons l'École, B. I. E. N. Fr. 2.50 (En France, Fr. 4.—).
L'Education dans la Famille. III^e édition, Genève, Editions Forum Fr. 2.70 (En France, Fr. 4.—).
L'Autonomie des Ecoliers, Neuchâtel Delachaux et Niestlé, 1921 Fr. 6.— (En France, Fr. 9.—).
Les Tendances actuelles de l'Education en Suisse, Genève, chez l'auteur, 1921. Fr. 0.50
L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, 1922, chez l'auteur (En France, Fr. 3.50) Fr. 1.50
L'École active, Genève, Editions Forum, 1922, III^e édition, en 1 volume, 1926... Fr. 7.50 (En France, Fr. 20.—).
La Pratique de l'École active, Editions Forum, Genève, 1924 Fr. 5.— (En France, Fr. 12.—).
 On consultera aussi avec profit :
A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une Ecole nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915 Fr. 2.50
ELISABETH HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Ch. Peschier, 10 Fr. 2.50 (En France, Fr. 7.50).

(1) Les prix sont indiqués en francs suisses

(Ces ouvrages sont en vente à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine).

A New Magazine

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEW EDUCATION MOVEMENT
IN THIS COUNTRY AND ABROAD

Revue trimestrielle sur les tendances nouvelles en éducation

Chaque numéro du journal a pour sujet principal une question spéciale d'éducation.

1924 : Avril, *Instruction individuelle*. — Juillet, *Le Projet*. — Octobre, *L'Education nouvelle en Europe*.

1925 : Janvier, *L'Education avant l'école*. — Avril, *Education et extente internationale*. — Juillet, *Etudes sociales*.
Octobre, *Etude du nouvel enfant*.

Outre les articles principaux, il y a des rubriques spéciales comprenant : Nouvelles d'écoles, Nouvelles et commentaires, Communications de l'étranger, Revue de Livres, Résumés d'articles de journaux.

Publiée par THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 40, Jackson Place, Washington, D. C.

Prix de l'abonnement, y compris le titre de membre de l'Association : dollars, 2 par an.

Numéro spécimen à 50 cent., sera envoyé sur demande.

— ECOLE NOUVELLE —

(Land-Erziehungsheim)

HOF - OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt

GARÇONS de 7 à 17 ans

Directeur : H. TOBLER

André DELPEUCH, éditeur, 51, rue de Babylone, PARIS. — Chèques postaux 496-89

LÉON TOLSTOÏ

MÉMOIRE A BOULGAKOF SUR L'ÉDUCATION

Traduit du russe par SONIA LORIE

et précédé d'une étude sur l'œuvre éducative de TOLSTOÏ par L. Charles BAUDOIN
avec un portrait inédit de TOLSTOÏ gravé sur bois par JORIS MINNE

Un volume grand in-16 jésus. Prix. 3 frs, franco.

LES CAHIERS ANONYMES II

—: L'ACCORD CONJUGAL :—

Le Sens conjugal. — L'éducation conjugale. — L'amour conjugal. —
La Fidélité. — La Jalousie. — Le Caractère. — Les Enfants. — Le Féminisme
et le Mariage. — Le Contrat conjugal.

Un volume in-8 couronne. Prix. 6 frs, franco



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau : une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, *Dr en pédagogie.*